

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1059

MONTREAL, 6 AOUT 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



RÊVERIE AU BORD DE L'OcéAN

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornanc. — Poésie: Le cidre, par Charles Monselet. — Est-il joli d'avoir un petit pied? — Mme Marie Laurent (avec portrait). — Les capitulations. — Les Yankees. — Poésies: Marine, par Anatole France. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Personne!, par Mme Aubin. — Propos d'étiquette. — Nouvelle: Le Duel, par Guy de Teremond. — Choses vraies (avec gravures). — Savoir causer, par Robert Aleth. — Poésie: Les larmes, par Vanina. — Modes: Les vêtements d'été. — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques. — Variétés.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano: Valse des bébés, par J. Bayer. — Nocturne, par F. Chopin. — Sérénade, par Schubert.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Rêverie au bord de l'Océan. — Portraits: Feu M. de Plehve; M. de Witte; Mme Melba; Le général Nodzu. — Carte de la guerre. — Estafettes japonaises. — Incendie à Antoung. — Russes sur un pont du Yalu. — Bataille de Kin-tchéou. — L'automobile de l'impératrice douairière de Chine. — La Banque de Montréal. — Club de base-ball de Saint-Hyacinthe. — Dessins humoristiques. — Jeux. — Couverture en couleur.



Ceux de mes lecteurs qui ont été élevés à la campagne, n'ignorent pas que le plus élémentaire et le plus sûr des baromètres est encore une toile d'araignée tendue en plein air.

Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'insecte raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue, et la laisse en cet état tant que le temps reste variable. Si l'araignée allonge ses fils, c'est signe de temps beau, calme et chaud; sa durée pouvant être jugée d'après la longueur de ces mêmes fils.

Or, je n'ai malheureusement pas de toile d'araignée devant moi, mais je suis certain que les fils que tissent les arachnides doivent être présentement d'une longueur peu commune, s'ils sont en raison directe de la chaleur que nous prodigue l'astre du jour.

Quelle température, mes amis! C'est à se demander si notre beau Canada n'a pas subrepticement glissé vers l'équateur.

Ce que nos magasins de lingerie doivent débiter de mouchoirs, de ce temps-ci, ce n'est rien de le dire, à en juger d'après le nombre de citoyens à faces congestionnées qui vont s'épongeant le chef le long des rues.

Les amateurs de "bains de lézards" doivent être satisfaits, quant à ceux qui aiment les frimas, je les plains sincèrement.

Vrai, ce n'est pas qu'à Paris qu'il fait chaud, car là-bas aussi on se récrie contre les ardeurs du soleil. Et, comme en France tout prête à la

chanson, ou aiguillonne la verve poétique, voici comment un poète de la Ville-Lumière blague l'astre vivifiant par excellence:

Eh ben! il s'en paie une tranche,
Le soleil de cet été-ci!
out est brûlé, rôti roussi:
Depuis l'abricot sur sa branche
Jusqu'aux feuilles de l'artichaut.
Ah! qu'il fait chaud!

C'est l'univers le complainte
Que récite le genre hun. ah!
Un mouchoir humide à la main,
Chacun clame et redit sa plainte
A pied, en voiture, en bachelot:
Qu'il fait donc chaud!

Inutile d'ajouter que nous sympathisons, en la circonstance, avec nos cousins d'outre-mer; nous qui vivons en un pays au climat excessif, nous que le froid pince autant que la chaleur nous pique. Fort heureusement, de belles campagnes ombrées se trouvent à proximité de nos villes. Aussi, une fois sortis à demi cuits des bureaux ou des ateliers, nos citadins se hâtent-ils d'aller respirer de frais effluves sylvestres au bord d'un cours d'eau quelconque.

* * *

Grâce aux chemins de fer, tramways électriques, steamboats géants, la villégiature sur grande ou petite échelle est maintenant presque à la portée de tout le monde.

Ainsi, je viens, ô comble des félicités, de passer huit modestes journées parmi les solitudes de nos campagnes du comté Labelle. C'est peu, pour quiconque griffonne et bouquine du jour de l'an à la Saint-Sylvestre, et pourtant, quel bien ne retire-t-on pas d'une telle vacance. Comme on se sent ragaillard, prêt à reprendre le collier, un instant délaissé dans le fatras des paperasses. Et puis, pour les sédentaires, quelles occasions d'observations ne procurent-ils pas ces voyages rustiques entrepris à quelques cents milles des grands centres affairés? Tout en ces courses intéresse le voyageur, qui, habitué à traiter des choses de la pensée, s'ébahit en présence des actions les plus coutumières aux fermiers, bûcherons ou simples habitants ruraux.

C'est ce qui vient de m'arriver, je l'avoue sans ambages et naïvement.

Ayant le choix de mon itinéraire, je suis allé visiter les régions qu'arrose la rivière La Lièvre; certain éboulis considérable survenu sur ses bords, et dont parlèrent longuement les quotidiens, il y a quelques mois, n'étant pas étrangers à ma résolution.

Certes, je ne regrette pas mon voyage, pourtant bien fatigant, tous les petits ennuis corollaires d'un déplacement entrepris en ces contrées peu fréquentées ayant été largement compensés: et par les sentiments de généreuse hospitalité et par la vive sympathie que je rencontrai chez les villageois. Si je m'écoutais, j'entreprendrais de vous conduire par la pensée au long du chemin que j'ai fait, cela m'est ici impossible et je le regrette. Cependant, je n'abandonnerai pas ce sujet, sans signaler aux touristes, aux industriels et aux sportmen, quelques beautés et avantages que leur offre ce bassin fluvial.

De Buckinkham à Val-des-Bois, où je me suis rendu, l'aspect du pays est superbe. Le petit steamer sur lequel on s'embarque, huit heures durant, passe habilement entre des milliers de billots flottant à la dérive au fil de La Lièvre, qui serpente sans cesse, et montre à chaque instant au passager des sites charmants.

Pour peu que l'on questionne le capitaine de "l'Agnès", lequel est au service des MM. McLaren, les rois de l'exploitation forestière en ces parages; on a, tout de suite, mille renseignements sur les mines de phosphate et de mica qui avoisinent le village de Notre-Dame de la Sallette, dont elles feront tôt ou tard la fortune.

Quant à l'éboulis mentionné ci-dessus, il a causé un grand tort au trafic qu'on était accoutumé de faire entre le nord de La Lièvre et Buckingham. S'étendant sur un mille et demi de long, il offre cette particularité remarquable, et peu compréhensible, pour quiconque n'a pas

fait d'études spéciales en géologie, que: la section de continuité en surface qui marque la séparation initiale des couches du sol argileux déplacé, se trouve sur un niveau inférieur à celui sur lequel l'énorme masse solide est allée s'asseoir; après avoir traversé et emporté le lit de la rivière, sur une étendue de plusieurs arpents.

Des chutes "High Falls" à Val-des-Bois, la promenade en voiture, onze milles, procure un enchantement ininterrompu. Ce ne sont que montagnes boisées, vallons sauvages, lacs miroitants, décors naturels féériques, sur lesquels le regard se pose, étonné et ravi.

Malheureusement, toutes ces beautés demeurent peu connues, tout comme les richesses agricoles et minérales que contient le sol, vu le manque de voies de communication convenables. Car, dès qu'on abandonne les bateaux, il faut, en ces campagnes, recourir au "portage" comme le pratiquaient les pionniers canadiens de jadis. Il existe quelques chars à bancs qui triment le voyageur tant bien que mal, mais, en toute vérité, ils ne valent ni les "pullman", ni les autos. De là, sans doute, la raison pour laquelle les forêts de Labelle sont si giboyeuses et ses lacs si poissonneux. Les "sportmen" n'ont pas encore foulé ce domaine qui, pour eux, serait un vrai paradis, tant ils pourraient y faire de beaux coups de fusil et de pêches miraculeuses. De grands feux de forêts ont, ces dernières années, brûlé des millions et des millions de pieds cubes des bois de Labelle; ils ont considérablement chassé ou détruit le gibier; toutefois, les disciples de saint Hubert n'ont pas à se plaindre, il en reste et de reste, pour pendant longtemps encore, leur permettre d'exercer leur adresse.

N'étaient des maringouins et autres vermines des bois, cette région offrirait au résumé un séjour plein d'agrément.

Je doute fort que ces modestes échos attirent l'attention de quelques magnats de la politique, je le regrette; car je voudrais joindre ma voix à bien d'autres, afin de demander à ces messieurs d'être plus équitables et plus généreux envers les populations rurales des bords de La Lièvre; lesquelles, demandent à cors et à cris: de meilleures voies carrossables, quelques ponts et même un tout petit chemin de fer. Toutes choses auxquelles ces braves gens ont évidemment droit.

* * *

Il faut avoir vécu de longues années au sein de la vie intensive que comporte le journalisme, pour comprendre ce que peut éprouver un homme, habitué à glaner quotidiennement des idées à la lecture de centaines de nouvelles, lorsqu'il lui arrive de passer toute une semaine sans lire une seule ligne.

Aussi, ces jours derniers, privé que j'étais volontairement de toutes informations d'intérêt public, ai-je éprouvé quelque énervement à ne savoir que deux choses: la continuation du mouvement de rotation de la terre et la pureté des plaisirs champêtres, qu'on ne saurait convenablement amalgamer aux mille choses narrées chaque jour par la presse, laquelle sans cesse prête l'oreille au grouillement des masses... civilisées.

Ceci revient presque à vous dire que j'ai parcouru fébrilement les colonnes des journaux, lorsque de nouveau il m'en est tombé sous la main. Et, comme la guerre d'Extrême-Orient intéresse l'univers entier, c'est elle qui tout d'abord a captivé mon attention. Aussi, vais-je vous en dire quelques mots.

* * *

Il est évident que la Russie est présentement en passe de dévénir. Non seulement ses armées ne remportent pas les succès auxquels on était en droit de s'attendre de leur part, mais, même, on est à la veille de prévoir que l'empire des Tsars va se faire battre par les petits jaunes, dont l'héroïsme et les tactiques étonnent le monde. Après leurs désastres navals, après les défaites de Kia-Len-Tzé, de Kin tchéou, de Wangou, de Ta-che-Kiao, les Moscovites parlent de retraiter sur Moukden, pour attendre des renforts; ma foi, était-ce la peine de sacrifier des milliers de vies pour en arriver là? Qui sait,

si ces revers ne sont pas la cause des agissements de la flotte volontaire russe dans la mer Rouge, la cause de l'exploit du "St Pétersbourg" et de la destruction du "Knight Commander".

Si la Russie, sentant sa partie compromise, veut provoquer une guerre européenne et y précipiter par force son alliée, la France, elle a tort, car en la grande république européenne, tous les citoyens ne sont pas disposés à prendre part à un jeu aussi dangereux, entrepris pour le plus grand avantage de l'autocratie slave.

L'assassinat de M. de Plehve, ministre de l'Intérieur de Russie, et bras droit du Tsar, devrait faire réfléchir à Saint-Pétersbourg. Trop de fers au feu à la fois, font souvent de la mauvaise besogne, et malgré les sous-entendus tendant à laisser croire le contraire, le drame historique qu'aujourd'hui même a souligné une bombe homicide, laisse croire qu'une révolution couve formidable aux bords de la Néva. C'est à considérer avant de provoquer un conflit avec l'Angleterre.

* * *

Quittant l'horrible théâtre de la guerre actuelle, je préfère achever cette chronique, en vous entretenant d'une de nos scènes montréalaises les plus courues. S'il faut en croire son impresario, il serait en train de modifier cette salle de spectacles. Ce seraient des merveilles de bon goût et de confort, que le dit local nous offrirait au début de la prochaine saison dramatique.

Espérons-le, et afin que les choses soient parfaites, afin que messieurs les spectateurs, si égoïstes, ne regimbent plus contre les chapeaux monumentaux de leurs élégantes voisines, je transcris pour l'usage de l'impresario en question, l'avis suivant adressé au public de Mantou en 1734 par le régisseur de l'une des principales scènes de cette ville célèbre. "Pour la plus grande commodité du public, les spectateurs du premier rang devront s'accroupir, ceux du second rang se mettront à genoux, ceux du troisième rang resteront assis, et ceux du quatrième rang se tiendront debout. De cette façon, tout le monde pourra voir." Si de telles ordonnances étaient mises en vigueur à Montréal, il m'est d'avis que le troisième rang serait fort convoité; quant au second, comme toujours, il ne jouirait que d'une faveur relative.

* * *

Parfois, point n'est besoin d'aller au spectacle, pour se faire un peu de bon sang. Ainsi, il est onze heures du soir quand j'écris ces lignes, ce qui ne m'empêche pas de rire de bon coeur, les oreilles me tintant encore, d'un vacarme insolite qui vient d'attirer mon attention.

Figurez-vous entendre une de ces symphonies qu'exécutent le long des gouttières, les matous aux voix cavernueuses et les minettes aux accents



Monsieur de Witte, président du Conseil des Ministres de Russie, successeur probable de feu M. de Plehve qu'on vient d'assassiner. M. de Witte a la réputation d'être un des plus grands financiers du monde et un diplomate habile.



Monsieur de Plehve, ministre de l'Intérieur de Russie, qu'un fanatique polonais vient de tuer au moyen d'une bombe lancée sous la voiture du ministre, tandis que ce dernier se rendait faire son rapport à l'empereur Nicolas II.

suraigus; le tout accentué d'un peu de grosse-caisse, afin d'avoir le plus possible l'illusion de forains en ballade, et vous comprendrez pourquoi je me suis mis à la fenêtre.

Devant moi, l'Hôtel-de-Ville, en bas, dans la rue, quelques individus tel un troupeau de moutons débandés, attirent mon attention.

Tiens, me dis-je, mais c'est le triomphal cortège du noble lord "Tranchetout d'Angleterre" qui passe; ce ne sont pas des chats qui miaulent mais bien des musettes écossaises qui geignent. Etrange ressemblance acoustique... et, ébahi, je regarde s'éloigner une poignée de quidams, lesquels suivent un groupe plus compact, au sein duquel doit être le pauvre "héros" balayé par de braves gens ennemis des rémouleurs de baïonnettes. Trois voitures suivent à la queue leu leu, tandis qu'une pluie fine commence à tomber, noyant les refrains quasi funèbres — et combien spirituels! — des manifestants. Demain, me dis-je, on dira que le bout de conduite que je contemple, a été une marche triomphale. Ainsi s'écrira l'histoire!

Du coin de la rue Craig, quelques sifflets partent, le coup d'oeil est burlesque à en faire peine. Des patriotes à tous crins tiennent des deux mains les minuscules hampes, de minuscules drapeaux anglais. Il le faut bien, on le leur a demandé... N'est-ce pas l'ex-chef de la milice du Canada qui part, pleurant dans son gilet?

Désillusionné, je retourne à mes feuillets. Pour une fois que je vois s'en aller ainsi un "héros", un foudre de guerre, il ne me laisse pas un brillant souvenir. En vérité, je crois que lord Dundonald eût dû montrer plus de dignité, plus de réserve. Lui, et ses amis, n'auraient pas donné une si piteuse impression.

On fait de belles démonstrations populaires, ou on n'en fait pas, sous peine de prêter au ridicule.

Mais voilà! il faut qu'un homme sache remuer le coeur des foules, pour qu'elles s'attachent à ses talons.

Lord Dundonald est peut-être dans ce cas, mais: "de l'autre côté", je crois, comme disent les loustics!

Adieu donc, noble et belliqueux général. Ce n'est pas vous qui ferez tirer le dernier coup de canon par un Canadien-français, pour défendre le drapeau de "Old England" sur la terre canadienne. Adieu et ne péchez plus...

L. D'ORNANO.

LE CIDRE

Je veux, dans l'auberge normande,
Qu'on m'apporte le lourd pichet
Qui verse à ma lèvre gourmande
Le vieux cidre à plein gobelet!

Peu m'importe le persiflage
De plusieurs buveurs de bon ton!
J'aime ce nectar de village
Qui fait rire les Jeanneton

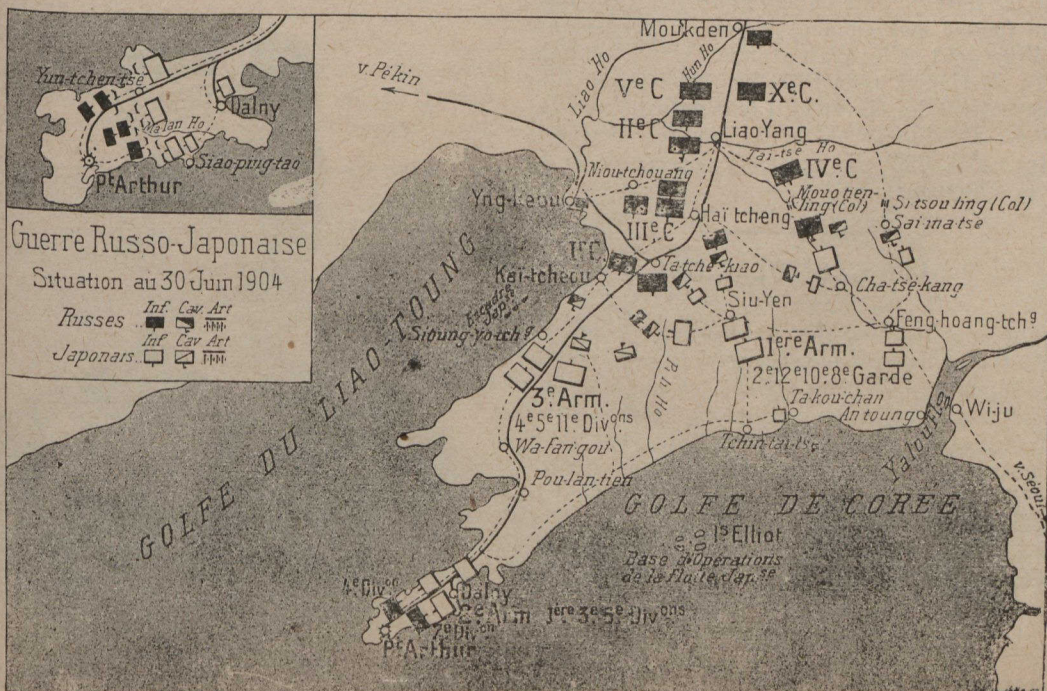
Et les beaux gars à blouse bleue
D'Yvetot et des Andelys!
J'ai fait souvent plus d'une lieue
Pour en boire avec des amis.

Le pommier précéda la vigne,
Le cidre est l'aïeul du claret,
Et notre mère Eve était digne
D'ouvrir le premier cabaret.

O cidre au facile délire,
Qui désaltérais, transparent,
Basselin, dans son Val-de-Vire,
Et Guillaume le Conquérant!

C'est toi qu'à deux pas de la berge
—Les grands peupliers pour décor—
Me verse la fille d'auberge,
Toi, cidre blond! toi, cidre d'or!

CHARLES MONSELET.



EST-IL JOLI D'AVOIR UN PETIT PIED ?

Avoir un joli pied, c'est vite dit; avoir un petit pied, c'est encore moins vite fait. Si vous interrogez les dames sur cette question, celles qui ont un grand pied vous répondront dédaigneusement que, poser pour le petit pied, est la chose la plus ridicule du monde. Mais poussez vos interlocutrices à bout, et vous verrez que la plupart s'imposent de vraies souffrances, de vrais martyres, — le sourire sur les lèvres, — pour avoir un petit pied. La mode du petit pied nous vient des Chinois, qui n'apprécient un pied de femme que lorsqu'il est minuscule. Peu importe la forme pour eux, pourvu que le pied soit pour ainsi dire microscopique, ils sont satisfaits. Mais les Chinois ont, sur bien des choses en général et sur le pied en particulier, des idées tellement bizarres qu'on n'est pas forcé de suivre leur goût.

Alfred de Musset a dit d'une Andalouse dont il célébrait les beautés :

Son pied est si petit,
Qu'à peine on le devine.

Il est fort probable que Musset a vu ce pied avec son oeil de poète. Alexandre Dumas fils, le grand auteur dramatique, veut le pied "étroit, souple et frais, blanc comme la neige, nacré de veines bleuâtres imperceptibles, sans qu'il y ait trace de la main d'un pédicure"; enfin, il veut que ce pied ait le cou-de-pied un peu haut, la plante cambrée et même qu'il soit un peu long.

Qui croit en pareil cas ?

Un cordonnier semble plus digne de foi. Or, le cordonnier vous dira que les pieds petits se trouvent aussi bien chez les paysannes que chez les duchesses, que le pied normal doit chausser des bottines de 10 pouces, qu'un pied minuscule chausse des bottines de 8 pouces; mais c'est là la dimension de la chaussure et non du pied; il y a trois pointures de différence entre le pied nu et la chaussure soit 8-4 de pouce. Et il concluait, ce bon cordonnier, que le plus joli pied est celui qu'on lui donne à chausser.

Très diplomate, en somme, ce cordonnier.

Mme MARIE LAURENT

La grande artiste qui brilla si longtemps sur la scène française vient de s'éteindre; presque octogénaire, dans sa villa de Villiers-le-Bel. Enfant de la balle, comme on dit, soeur du comédien René Luguet, mort il y a quelques mois à l'âge de quatre-vingt-douze ans, elle avait débuté toute jeune. En 1846, elle épousa le chanteur Laurent, dont, malgré son second mariage avec l'acteur Desrieux, en 1852, elle devait conserver le nom, désormais lié à ses succès et à sa notoriété. Longtemps elle contribua pour une large



Mme Marie Laurent



RÉCENT PORTRAIT DE Mme MELBA

Universellement connue et aimée, Madame Melba, la grande cantatrice, remporte de ce temps-ci de brillants succès, qui ne font qu'ajouter à sa gloire d'étoile de première grandeur.

part à faire les belles soirées de l'Ambigu et de la Porte-Saint-Martin; d'autres théâtres encore, l'Odéon notamment, la mirent en vedette, et, infatigable, prodigue de son talent et de sa peine, elle affronta jusqu'à un âge avancé le public, qui lui maintenait sa faveur. Ses créations les plus retentissantes furent "Lucrèce Borgia", les "Erinnyes", "Marie Tudor", "Notre-Dame de Paris", "Marie-Jeanne", les "Chevaliers du brouillard". Sa voix grave et vibrante, la puissance de son jeu, tantôt très simple, tantôt d'une énergie sauvage, "empoignaient" le spectateur; elle méritait bien, en un mot, d'être qualifiée "la dernière incarnation du drame romantique".

Mais Marie Laurent ne fut pas seulement une actrice hors de pair en son genre; elle fut aussi une femme éminemment bonne et bienfaisante.

Vers 1881, elle avait fondé l'Orphelinat des arts, destiné à recueillir les orphelines, filles d'artistes, à les élever et à leur assurer une carrière. Présidente de cette oeuvre, c'est à ce titre qu'en 1888 elle avait été décorée de la Légion d'honneur.

LES CAPITULATIONS

On appelle ainsi des concessions gracieuses faites aux nations européennes par les peuples musulmans d'Extrême-Orient, et qui ont pour objet de soustraire les nationaux des nations européennes, établis dans ces derniers pays, à l'influence des autorités locales. Leur nom vient de ce que les actes qui les consacraient étaient divisés en chapitres (caput). C'est avec la Turquie que la France a établi les premières capitulations. Elles assurent aux Français la liberté du commerce, la dispense de certains impôts, l'inviolabilité de leur personne et de leur domicile, et surtout la juridiction de leurs consuls, à l'exclusion des tribunaux locaux. En Egypte, la juridiction consulaire a été remplacée par des

tribunaux mixtes, c'est-à-dire internationaux. Les capitulations s'appliquent aussi au Maroc. En Tunisie, elles ont fait place à la juridiction française. Le régime de la juridiction consulaire est aussi organisé en Chine, en Perse, à Zanzibar, en Birmanie et en Corée. Les capitulations françaises sont particulièrement en vigueur en Egypte, et les Anglais souhaiteraient vivement que la France y renoncât, ainsi qu'au contrôle qu'elle exerce sur la caisse de la Dette égyptienne.

LES YANKEES

Sous le sobriquet plus ou moins affectueux ou railleur de "Yankees", les Anglais désignent leurs cousins, les Américains nés aux Etats-Unis. Voici l'origine de ce mot. Quand les émigrés anglais débarquèrent à Plymouth-Rock, les Indiens leur demandèrent de quelle nationalité ils étaient? "English", répondirent-ils. Mais les hommes rouges ne pouvant tourner leur langue pour prononcer ce mot, l'articulèrent "Yengeese", qui, bientôt, par une transition naturelle et facile, devint Yankee.

Aujourd'hui, les Américains des Etats du Sud appellent indistinctement Yankees les habitants du Nord, aussi bien ceux du Nord que du Nord-Ouest, tandis que ceux de l'Ouest donnent le titre de Yankees aux populations à l'est du fleuve Hudson. Mais les Anglais et les colons anglais désignent sous le nom de Yankees, sans distinction, tous les citoyens des Etats-Unis.

Ce mot Yankee signifie donc English, Anglais, dont il n'est que la corruption.

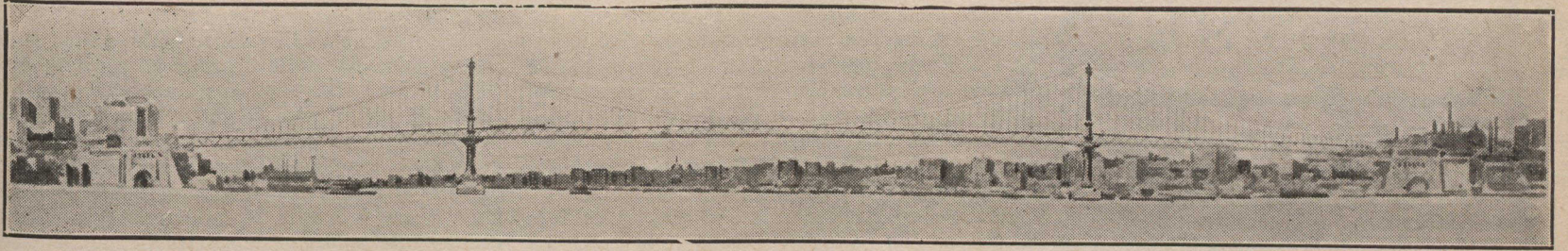
MARINE

Sous les molles pâleurs qui voilaient en silence
La falaise, la mer et le sable, dans l'anse
Les embarcations se réveillaient déjà.
Du gouffre oriental le soleil émergea
Et couvrit l'Océan d'une nappe embrasée.
La dune au loin sourit, ondoiyante et rosée.
On voyait des éclairs aux vitres des maisons,
Au sommet des coteaux, les jeunes frondaïsons
Commençaient à verdir dans la clarté première
Et le ciel aspirait largement la lumière,
Il se fit, dans l'espace, une vague rumeur
Où le travail humain vint jeter sa clameur,
Les femmes en sabots descendent du village,
Les pêcheurs font sécher leurs filets sur la plage,
Et le soleil allume, au dos des marinières,
Les spasmes des poissons dans l'osier des paniers,
Dans un creux de falaise où voltige l'étoupe,
Un vieil homme calfaté, en chantant, sa chaloupe,
Tandis que tout en haut, parmi les chardons blancs,
Cheminent deux douaniers, au pas, graves et lents.
Dans un bateau pêcheur dont la voile latine,
Blanc triangle, reluit à travers la brume,
Un vieux marin, debout sur le gaillard d'avant,
Tendant le bras au large, interroge le vent.

ANATOLE FRANCE,
de l'Académie française



Général Nodzu, commandant la 3^{me} armée japonaise, opérant actuellement dans le voisinage de Niou-Chwang.



Le nouveau pont suspendu de Manhattan — Ce pont sera fait en câbles métalliques, il traversera la rivière de l'Est à New-York. Nous le représentons tel qu'il paraîtra après son inauguration.



Notes Scientifiques

NOUVEAU PONT SUSPENDU

Nos voisins entreprennent de grandes choses de la façon la plus naturelle du monde. Ils viennent de terminer les fondations du pont suspendu de Manhattan. Ce pont, dont les plans ont été définitivement acceptés par le nouveau commissaire Lindenthal, chargé de surveiller sa construction, sera établi au moyen de câbles suspendus. La distance de ses deux piliers du centre sera de 1,470 pieds, et celle de ces piliers aux culées des deux rives, de 725 pieds. La largeur du tablier sera de 120 pieds, celle de l'ancien pont de Brooklyn, déjà énorme, n'est que de 84 pieds. De nombreuses voies ont été réservées aux différents trafics, la voie centrale ne devant pas avoir une largeur inférieure à 35 pieds, et celle réservée aux piétons moins de 10 pieds. Entre la voie centrale et celle des piétons seront établies de chaque côté deux lignes doubles pour tramways électriques à "trolley". Une des particularités de cette gigantesque entreprise, consiste en la construction d'édifices élevés sur les culées, lesquels permettront aux promeneurs de jouir, à l'abri, du superbe coup d'oeil qu'offrent les environs du nouveau pont. L'ensemble de ce pont ne manquera pas d'élégance.

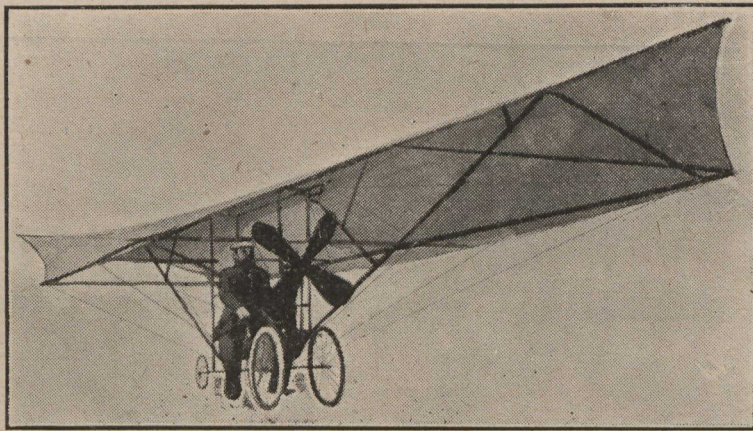
LA NOUVELLE MACHINE VOLANTE DE NÉMETHY

Il y a un peu plus de deux ans, il fut question d'une machine volante construite à Arad, Hongrie, par M. E. Némethy. Cette invention était basée sur le principe bien connu des cerfs-volants. Une hélice y était actionnée par un moteur à essence. A la suite d'observations faites durant des expériences, et aussi en considérant le vol des oiseaux, M. Némethy décida de construire un nouveau type de machine, basé sur le

principe de la flèche en papier des écoliers, laquelle suit une ligne horizontale dans sa course, lorsque convenablement lancée.

L'inventeur dont il s'agit a employé pour fabriquer l'aviateur que nous représentons, de la toile, de la soie et de l'aluminium. Les ailes de la machine étant inclinées de haut en bas, sous un angle de 22 degrés 30 minutes, qui semble le plus favorable en la circonstance.

Le poids de tout le système, comprenant le moteur, devra être inférieur au poids du coussin aérien qui le supporte. Quant à la direction, elle sera donnée par deux gouvernails, l'un horizontal, l'autre vertical, et, si nécessaire, par des gouvernails latéraux. Des roues supporteront tout le système à terre. Les savants augurent bien des essais faits jusqu'ici par le hardi inventeur.



La nouvelle machine de Némethy évoluant dans l'espace

LE PLUS GRAND PAQUEBOT

Il y a quelque quinze ans on s'extasiait à propos de navires de 8,000 tonnes, filant 18 noeuds; que dire alors du nouveau steamer "Baltic", construit pour la "White Star Line", par MM. Harland et Wolff. Le dessin que nous donnons de ce navire gigantesque, et ses principales dimensions, permettent à nos lecteurs de se faire une idée approximative des progrès accomplis dans l'art des constructions navales, en ces dernières années.

Non seulement le "Baltic" est actuellement le plus gros des navires à flot, mais il est aussi un des mieux pourvus d'appareils destinés à sauvegarder l'existence de l'énorme quantité de pas-

sagers qu'il peut transporter. A son bord l'électricité est appliquée avec tous les perfectionnements dont dispose la science de notre époque.

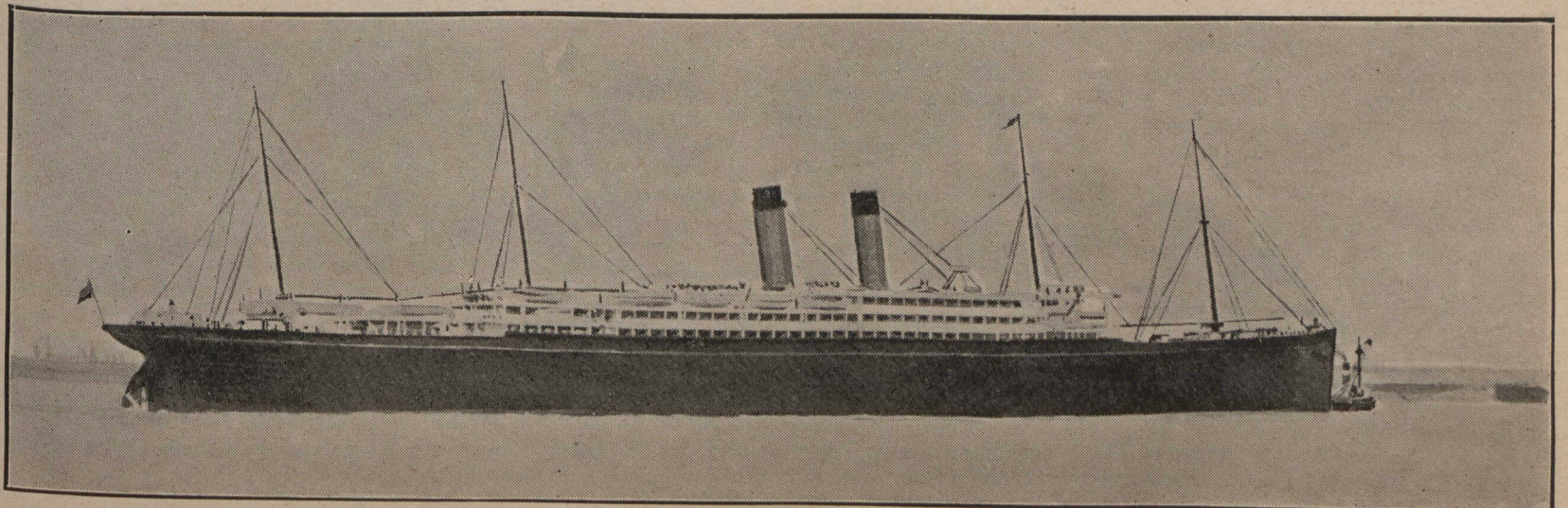
A part de la solidité de la coque du "Baltic", laquelle a été faite en vue de résister à un abordage possible, le "Baltic" possède un appareil magnétique très sensible, déjà en usage dans la marine de guerre anglaise. Il consiste en une sorte de boussole dont l'aiguille se dirige instantanément vers tout navire qui se trouve à moins de cinq milles de distance du steamer en marche. De la sorte, par les brouillards les plus épais, les abordages pourront être évités, grâce à la surveillance des officiers de quart.

Un loch et une sonde électrique permettent, toutes les dix minutes, de savoir à bord du "Baltic", sur quels fonds se trouve le paquebot, et quelle est sa vitesse. Quant aux fourneaux de la cuisine et aux réfrigérateurs, ils sont aussi opérés par l'électricité.

Le "Baltic", étant données ses énormes dimensions, n'a pas été doté de la vitesse de 20 noeuds, que possède "l'Océanic"; on s'est contenté de 16 noeuds et demi, ce qui est déjà beau pour une telle masse en mouvement. Les machines du "Baltic" sont à quadruple expansion et de la force de 13,000 "chevaux-vapeurs impériaux". Ses deux machines et hélices jumelles assurent un minimum de danger, dont jouiront ses passagers. La première traversée de ce paquebot unique, a été faite de Liverpool à New-York, en 7 jours, 13 h. et 37 min.

VITESSE DE DIFFUSION DES ODEURS.

— M. J. Zeleny vient de donner une communication sur la lenteur avec laquelle certaines odeurs se propagent dans une atmosphère absolument tranquille. Il se servait pour ses expériences de tubes en verre de 4 1-2 pieds de longueur, placés horizontalement et verticalement. Ainsi, l'odeur de l'ammoniaque ne devenait perceptible à l'extrémité du tube qu'au bout de deux heures, le tube étant horizontal ou vertical. Le camphre a, de bas en haut, une vitesse de diffusion double de celle constatée horizontalement et de haut en bas. D'où la loi suivante: le temps nécessaire à la diffusion d'une odeur est sensiblement proportionnel au carré de la longueur du tube.



Le nouveau paquebot transatlantique "Baltic," le plus grand des navires à flot — Longueur 725 pieds 9 pouces. Largeur 75 pieds. Déplacement maximum 40,000 tonnes.

PERSONNE!

Par Mme AUBIN

Maxime de Séailles à Hubert Lestaing.

Mon cher Hubert,

Je voudrais avoir sous la main (ou plutôt sous la plume) tous les adjectifs chers à Madame de Séigné pour t'annoncer une nouvelle qui me paraît stupéfiante à moi-même: "Je me marie!" Oui, moi, ton vieux camarade de plaisir, moi, le champion et l'apôtre du célibat, à qui ses 28 ans sonnés paraissent un âge beaucoup trop tendre pour s'enchaîner dans l'hymen, ça y est, je suis pris!

"Bon, vas-tu dire, ce n'est pas bien malin à expliquer, et je ne comprends pas Maxime de Séigné d'un fait aussi simple. Ne m'a-t-il pas confié récemment que sa tante, Mme de Goudemont, l'invitait en son château d'Indre et Saône, dans le but de le présenter à la belle Héléne de Villecourt, un peu sa cousine et parti superbe à tous points de vue? Les beaux yeux de cette divinité provinciale l'ont envoûté; tant mieux... ou tant pis! Et voilà encore un homme à la mer!"

Eh bien, mon cher Hubert, tu te trompes presque du tout au tout. Ma fiancée est bien une Villecourt, mais là s'arrête l'exactitude de tes

mère te trouvent très, très bien; toi-même parais prendre goût à la société de ta cousine (tu sais qu'elle est un peu notre parente du côté de son père). Enfin, mon cher Maxime, je n'ai pas besoin de te dire combien cette union me rendrait heureuse, en te rapprochant de moi pendant la saison d'été. Les propriétés d'Héléne touchent aux miennes... qui seront tiennes plus tard, méchant enfant!"

Attendi par ces paroles, je promis de faire de mon mieux pour être touché de la grâce matrimoniale, et baisai tendrement la main de la meilleure des tantes... si elle n'avait le léger défaut de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux!

Le soir du bal, Héléne arriva dans une toilette exquise, bien faite pour mettre en valeur sa très-réelle beauté; pour la première fois, il me parut que sa coquetterie se nuançait d'une sorte de tendresse en s'adressant à moi; et, grisé par l'éclat de la fête, le charme capiteux de la jeune fille, que sais-je? par la préférence marquée qu'elle me témoignait, j'étais bien près de prononcer les paroles irréparables qui m'eussent mué en fiancé de Mlle de Villecourt, lorsque survint l'infime incident qui changea tous mes projets, et fait de moi en ce moment le plus épris et, partant, le plus heureux des hommes.

Je venais d'accompagner au buffet Héléne et sa mère, et m'accordais entre deux valsés un repos bien gagné, lorsque je fis, par mégarde, tomber d'une chaise un éventail fort simple auquel

bien la propriétaire du carnet, et je l'examinai avec curiosité.

Mais c'est qu'au lieu d'être laide comme je me l'imaginai, elle était charmante, au contraire, cette petite! Dix-sept ans au plus, un de ces teints de nacre rose comme en ont seules les blondes, dans la première jeunesse; d'épais cheveux dorés simplement tordus sur le sommet de la tête, et des yeux! des yeux adorables, mon cher, pleins à la fois de candeur et d'intelligence, de bonté tendre et de spirituelle malice. Comment se faisait-il que cette jolie enfant fût ainsi vouée à l'abandon? Elle était physiquement beaucoup mieux que la plupart des jeunes filles présentes, et à coup sûr, d'aussi bonne famille, car je savais ma tante intraitable sur le chapitre des invitations.

Sur ces entrefaites, les premiers accords d'un quadrille se firent entendre: les danseurs se précipitèrent; je vis successivement partir, au bras de leur cavalier, les voisines de droite et de gauche de mon inconnue; elle seule ne fut l'objet d'aucune invitation. Elle attendit quelques instants; puis, s'étant bien convaincue que, cette fois encore, elle ne danserait pas, elle ouvrit son carnet et y inscrivit un mot que je devinai: sans nul doute le fatidique "personne"! Et cela, sans mauvaise humeur ou mélancolie, en paraissant s'intéresser aux ébats des plus favorisés. Ma foi, je n'y tins plus! je voulais être renseigné sur le cas de cette gentille enfant, et me mis à la recherche de ma tante. Je la trouvai bientôt,

majestueuse et rayonnante dans sa toilette rubis. Son bal était splendide et un légitime orgueil l'emplissait toute. Elle m'accueillit de son meilleur sourire. "Ma tante, — lui dis-je, — je voudrais savoir qui est cette jeune personne en blanc, assise presque seule au premier rang dans le salon voisin."

Ma tante leva son face-à-main.

"Ah! fit-elle, c'est la petite Juliette de Villecourt." Et comme je faisais un geste de surprise: "Oui, ajouta-t-elle, elle est ma parente au même degré qu'Héléne, et c'est pour cela que je n'ai pu me dispenser de l'inviter. Mais elle et sa grand-mère vivent si retirées que je ne croyais pas qu'elles viendraient. La pauvre petite ne connaît personne ici et ne doit guère s'amuser. D'autant, conclut-elle en riant, qu'on n'a pas idée de venir au bal fagotée de la sorte! Elle a l'air de Blandine livrée aux lions!"

Je ne pus m'empêcher de sourire.

C'est vrai que ma petite amie, dans sa robe de mousseline unie, détonnait un peu au milieu de ces élégances provinciales. Puis, redevenu sérieux:

— "Voulez-vous, ma tante, me faire l'honneur de me présenter à Mlle de Villecourt?" D'étonnement, elle laissa tomber son face-à-main.

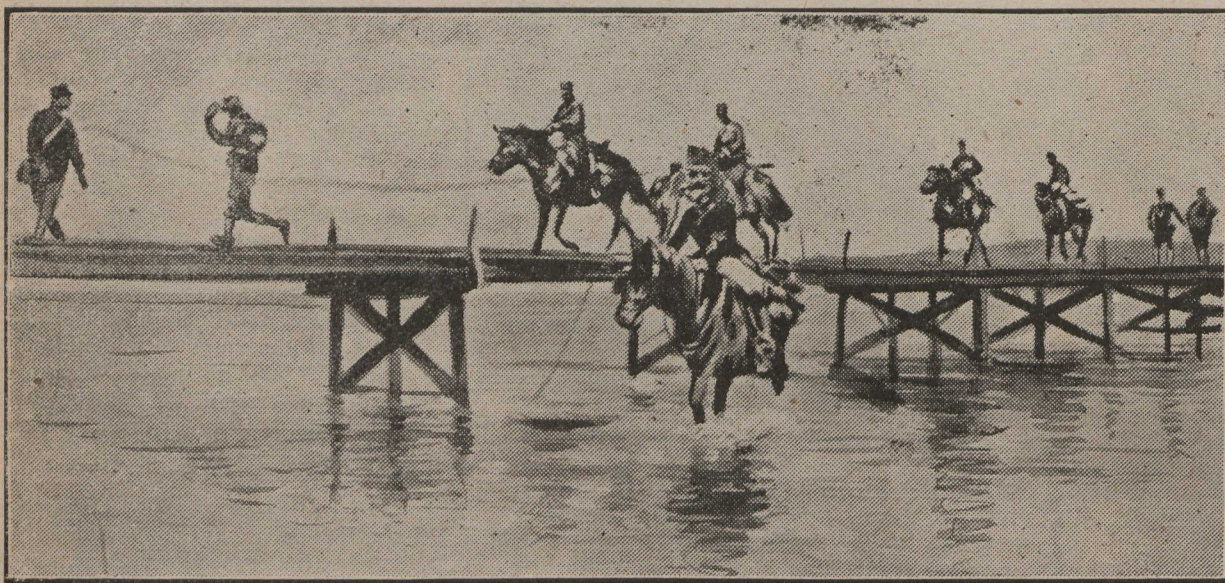
"Comment, Maxime, tu veux maintenant jouer le rôle de saint Vincent de Paul, protecteur de l'enfance abandonnée? Après tout, tu es assez bien posé ici pour te permettre cette excentricité. Danse donc avec ta protégée, si cela t'amuse, mais n'oublie pas surtout d'inviter Héléne pour le cotillon. Tes affaires sont en bon chemin, et je suis très contente de toi."

Là-dessus, comme le quadrille finissait, je lui offris mon bras et la présentation se fit en règle.

Quand elle se fut éloignée, je demandai à Juliette (je la nommais déjà ainsi tout bas; n'étions-nous pas un peu cousins?) de m'accorder une danse.

— La prochaine, si vous voulez, Monsieur, dit-elle simplement, et elle ouvrit son carnet, pour inscrire mon nom. Une tentation me vint d'éprouver sa sincérité; et, faisant semblant de remarquer les pattes de mouche de la première page:

— "Je vois, dis-je hypocritement, que vous



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Estafettes japonaises rapportant à l'état-major des nouvelles de la dernière bataille.

pronostics: elle s'appelle Juliette et non Héléne; elle est blonde et l'autre est brune; elle est délicieuse de grâce et de simplicité, et l'autre m'a paru une coquette effrénée; enfin, bien loin que ma tante m'ait poussé à cette union, elle a fait tout au monde pour l'empêcher. Si elle ne m'aimait autant, je crois que nous serions brouillés de ce chef... Ne cherche pas la clé de l'énigme, la voici.

J'ai en effet quitté Paris il y a un mois pour me rendre chez ma tante de Goudemont, et cette dernière, marieuse incorrigible, m'avait touché quelques mots de son projet de m'unir à Héléne de Villecourt. Comme c'est exactement le 14e "parti" qu'elle m'offre, je ne m'en inquiétai pas outre mesure, et partis avec le ferme propos de rester célibataire... quand même! Mon arrivée fut le signal de nombreuses réunions, tant à Goudemont que chez les voisins de campagne de ma tante. Je vis la belle Héléne, que je trouvais superbe de visage, de port et... d'aplomb; je canotai, "tennisai", valsai et flirtai avec elle; mais mon vœu de célibat n'avait pas reçu de sérieuse atteinte, et déjà je songeais au départ, lorsque ma tante m'annonça qu'elle venait de lancer des invitations pour un grand bal où elle réunirait toute la société des environs. "J'espère, ajouta-t-elle, que tes dernières résistances seront vaincues après cette soirée. Héléne et sa

pendait le carnet de bal distribué au début de la soirée. Quelle curiosité me poussa à l'ouvrir? Je ne sais; mais ce que je vis sur les minces feuilles de carton m'intrigua. Au lieu du nom d'un danseur, on lisait sur la première page, en regard de chaque danse, le mot "personne" nettement tracé d'une écriture ferme et droite. Je comptai combien de fois le mot était inscrit: neuf fois, juste le nombre de danses exécutées jusqu'ici. "Ainsi, pensai-je, voilà neuf fois qu'une pauvre jeune fille a été déçue dans son attente d'un danseur! C'est égal, c'est une drôle d'idée d'en écrire ainsi l'attestation, et je suis curieux de voir le laideron réduit à "personne" comme fidèle cavalier! Je remis soigneusement l'éventail sur la chaise et allai me poster dans une embrasure de porte, d'où je la voyais parfaitement.

Quelques minutes après, je vis s'avancer, donnant le bras à une dame âgée qu'elle paraissait guider avec sollicitude, une toute jeune fille que je n'avais pas remarquée jusque-là. Elle installa le respectable chaperon (qu'elle venait sans doute de conduire au buffet) dans un fauteuil placé contre le mur, en "tapisserie", et, après lui avoir souri gentiment, franchit sans hâte les quelques pas qui la séparaient de la fameuse chaise, reprit possession de l'éventail, et s'assit sans soupçonner mon indiscretion. C'était donc

n'avez pas chômé jusqu'ici, et que votre programme est bien rempli."

Je n'avais pas achevé la phrase que je la regrettais déjà. Instantanément, la figure, le cou et les épaules de la jeune fille s'étaient couverts de cette délicate rougeur qui s'épand comme une lueur d'aube sur les très jeunes visages. "Bon, pensai-je, elle va mentir comme toute autre à sa place, et son charme sera rompu."

Mais Juliette me tendit simplement son carnet.

— "Non, fit-elle, c'est vous qui serez ce soir mon premier et probablement mon seul danseur. Mon carnet est plein, mais c'est pur enfantillage de ma part. Je n'ai pas encore été invitée, et si, comme vous voyez, à chaque danse j'inscris le mot "personne", c'est pour que grand'mère, qui a la vue très basse, croie, quand elle demande à voir mon carnet, que je ne manque pas d'invitations... et puis, cela me donne une petite leçon d'humilité, ajouta-t-elle gaiement.

— Mais n'êtes-vous pas parente de Mlle Hélène de Villecourt? Comment se fait-il, entourée comme elle l'est, qu'elle ne songe pas à vous présenter des cavaliers?

Une ombre de mélancolie passa sur le fin visage de Juliette.

— Oui, dit-elle, ma cousine Hélène était ma "petite mère" aux Oiseaux, quand nous y étions ensemble, elle dans la grande division et moi dans la petite; mais elle ne me connaît plus depuis que... elle hésita un moment, puis, bravement: depuis que nous sommes ruinées, ajouta-t-elle, en levant sur moi ses beaux yeux attristés."

La valse commençait, et j'en profitai pour entraîner bien vite la délicate enfant, qui me mettait si sincèrement au courant de sa situation. Elle dansait admirablement, et je goûtai à cette valse un plaisir que je ne me souvenais pas d'avoir encore éprouvé. Aussi, en reconduisant Juliette à sa place, lui demandai-je la faveur de me réserver encore une danse. Ne voulant pas la compromettre et songant à d'autres engagements pris, je m'inscrivis pour une valse assez lointaine, me promettant de lui chercher des danseurs dans l'intervalle. Je n'eus pas ce souci: à peine avais-je salué Mlle de Villecourt que les jeunes snobs les plus huppés m'entourèrent, me demandant de les présenter à la charmante personne que je venais de quitter. Du moment que moi, le Parisien fêté, le fiancé probable de la plus riche héritière du département, l'homme "smart" de la réunion, j'avais dansé avec la "pauvre petite" dédaignée tout à l'heure, il devenait très chic d'obtenir la même distinction.

La simplicité de sa toilette devenait une originalité de bon goût, sa beauté fine était célébrée sur tous les tons: bref, ce fut un véritable engouement, et Juliette connut en un instant le capiteux enivrement du succès, au point que je devins jaloux de ceux qui s'empressaient autour d'elle. J'en oubliai même la belle Hélène, qui m'avait promis au moins deux danses suivantes! Furieux contre moi-même de ce sentiment que je ne m'expliquais pas, je restai debout dans une embrasure, à suivre des yeux la mignonne danseuse qui, s'amusant franchement et sans coquetterie, me semblait encore plus jolie qu'au début. Quand vint enfin la danse pour laquelle je m'étais inscrit, je m'avançai, et d'un ton que, malgré moi, je sentis rageur et mécontent:

— "Eh bien, mademoiselle, lui dis-je, j'espère que vous vous souvenez de m'avoir promis cette valse? Au milieu de tant d'admirateurs, un oubli serait excusable."

— Oh! fit-elle avec une nuance de reproche dans la voix, comment aurais-je pu vous oublier quand c'est à vous, je le sais bien, que je dois de tant m'amuser ce soir! Tenez, regardez, dit-elle

en me tendant son carnet; vous voyez que je n'ai plus besoin d'avoir recours aux subterfuges pour tranquilliser grand'mère.

Je vis alors que toutes les danses à venir étaient retenues; seul, le cotillon ne portait aucun nom connu de moi; mais en regard, et, cette fois, d'une écriture rendue à dessein presque illisible, je revis le fameux "personne".

— Il me semble, dis-je, toujours un peu amer, que vous vous êtes bien pressée de renoncer au cotillon. La soirée n'est pas avancée, et vous aurez certainement l'occasion d'en favoriser quelque heureux mortel.

— Je l'ai déjà refusé trois fois, répondit-elle doucement, sans paraître remarquer ma mauvaise humeur.

— Alors, je ne comprends plus; est-ce que vous avez l'intention de vous retirer de bonne heure?

— Oui... peut-être... je ne sais pas... grand'mère sera sans doute fatiguée, balbutia-t-elle en rougissant beaucoup.

Un instinct mystérieux soudain m'emplit de joie, et plus bas, comme s'il s'agissait d'un tendre secret:

— Et si je vous le demandais, ce cotillon, Mademoiselle Juliette, me l'accorderiez-vous?

Sans répondre autrement que par un radieux sourire, Juliette me reprit le programme, effaça d'un trait le mot litigieux, inscrivit mon nom à la place, et, presque bas, elle aussi:

— Je vous le réservais, en n'osant espérer que

mille formes que je faisais une folie en préférant à la riche Hélène sa pauvre petite cousine, ruinée à la suite de spéculations malheureuses de son père, et restée orpheline à la charge d'une grand'mère sans fortune. A toutes les objections, je répondais par ce seul mot: "je l'aime", tant et si bien que ma tante, troublée malgré elle de me voir sérieusement atteint de ce mal d'amour qui émeut toujours les femmes, a fini par consentir. Et nous sommes fiancés, mon bon Hubert! Nous nous marierons au commencement d'octobre (le 5 probablement) et je compte sur toi, mon vieux camarade, pour être garçon d'honneur en ce jour mémorable. Puisse mon exemple te convaincre que la vraie sagesse ne consiste pas à épouser un "beau parti", mais à choisir, pour lui confier le bonheur de sa vie, un petit être naïf et pur qui se donne à vous sans arrière-pensée, et surtout... oh! surtout... qui, selon le mot de Juliette, n'ait jamais flirté qu'avec vous... ou personne!

Sur ce, je te serre cordialement la main en te disant à bientôt!

Ton vieux

MAXIME.

Souvent le bonheur qu'on prétend donner aux enfants en fait des malheureux pour le reste de leur vie. — George Sand.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — A Antoung: Chinois s'efforçant d'éteindre l'incendie de leurs maisons.

vous me le demanderiez; alors je faisais semblant de l'avoir promis. Je ne voulais le danser qu'avec vous ou... personne, conclut-elle avec malice.

"Est-on jamais dupe de goûter le bonheur", a dit Bourget. Il eût pu ajouter que toute rouerie féminine dont nous bénéficions nous semble un charme de plus. L'innocente ruse de Juliette me ravit en me montrant qu'une réelle sympathie était née entre nous, et je compris que je venais tout bêtement de tomber amoureux fou de cette fillette rencontrée par hasard. Oui, mon ami, moque-toi si tu veux de ton vieux Maxime, qui se croyait inattaquable. L'amour, plus fort que la mort, s'est vengé: J'ai reçu le coup de foudre, et ne le regrette pas!

Que te dirai-je de plus? Les deux heures du cotillon me parurent un rêve enchanté, où j'accomplis les rites mondains sans y attacher aucun sens.

A peine si je remarquai l'air pincé d'Hélène quand le hasard des figures nous rapprochait, enivré que j'étais par le trouble délicieux de mon cœur.

Bien décidé, après cette soirée inoubliable, à demander la main de Juliette, je présentais une vive résistance de la part de ma tante, dont les projets se trouvaient renversés d'une manière si inattendue. En effet, j'eus à subir de rudes assauts: Mme de Goudemont me démontra sous

PROPOS D'ÉTIQUETTE

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Les parents parlent toujours aux professeurs de leurs fils ou filles avec la plus parfaite politesse, donnant ainsi l'exemple à leurs enfants et témoignant, par ce moyen, de leur reconnaissance à ceux qui enseignent un art ou une science aux êtres qui leur sont le plus chers. Le paiement tout sec n'est pas suffisant, il faut y ajouter une gratitude sincère.

On invite quelquefois le professeur à dîner... dans quelque position qu'on se trouve; il n'y a à cela nul inconvénient, car nous supposons qu'on a choisi des gens recommandables pour leur confier l'âme ou l'esprit de ses enfants. On peut également faire quelques présents au professeur. Le plus fier les acceptera, s'ils sont choisis et surtout offerts avec tact. Il comprendra très bien qu'on veut lui prouver qu'indépendamment du prix payé, on lui est encore redevable.

Ces indications serviront également dans les relations avec le professeur d'un lycée, le principal d'un collège, une institutrice, la directrice d'un pensionnat, la supérieure d'un couvent (avec celle-ci on introduira une nuance marquée de respect,) etc., etc.

LE DUEL

—Non, me dit Jonathan Forster, vous ne connaissez pas encore bien les Américains. Vous autres, nation essentiellement légère, frivole et gouailleuse, vous ne voyez en nous que des gens bluffeurs, mal élevés et excentriques. Nous vous apparaissions, de loin, comme des êtres spéciaux, ne nous occupant qu'à mettre les pieds sur les tables, à inventer des machines à boutonner automatiquement les faux-cols et à gagner des bank-notes de toutes les façons possibles...

Je l'assurai que non, et bien sincèrement. Ce Jonathan Forster, un jeune peintre de grand talent, venu en France pour se perfectionner dans son art, est bien le plus gentil garçon que la terre ait porté. Bon, serviable, loyal, correct, sympathique à tout le monde, il ne compte autour de lui que des amis; et il est lui-même la meilleure preuve que, si notre appréciation sur ses compatriotes est bien celle qu'il affirmait, elle est, intrinsèquement, absolument erronée.

—Allons donc! répliqua-t-il en haussant les épaules; je sais bien que l'on a tout dit de nous dans vos journaux quand on a raconté que nous avions des wagons spéciaux pour nègres, que la puissance de notre argent avait créé les éphémères royautes de l'or, du cuivre, du cacao ou du sucre de pomme, et qu'il n'est rien sur notre

qui passe, ou une appréciation vague sur le discours d'un ministre, vous mettez flamberge au vent et vous allez, dans un coin discret, vous égratigner au bras. Nos duels sont très sérieux ou ne sont pas.

—Oui, interrompis-je, un peu agacé de cette fatuité bien yankee de tout vouloir faire mieux que tout le monde, je sais: ce sont le duel à la dynamite où il s'agit de faire sauter son adversaire le premier, le duel au winchester, où l'on place les deux clients dans un bois touffu avec une carabine à répétition, ou encore le duel au serpent, où on les enferme tous deux dans une chambre noire en compagnie d'un crotale de choix dont la morsure est mortelle!

—Voilà bien, reprit-il, en souriant, sans se fâcher, votre imagination: vous affectez de ne connaître nos moeurs que d'après les romans de Jules Verne et de Mayne-Reid. Nous sommes cependant moins sauvages que cela, et j'ai voulu simplement dire que nous ne nous battons jamais pour des causes futiles.

Ephraïm Massuchet's, cependant, reçut avec une correction parfaite les envoyés de James Gordon, mais, lorsque ceux-ci eurent exposé l'objet de leur visite, il leur répondit:

—Messieurs, vous comprendrez que dans une rencontre où chacun des deux adversaires risque sa peau, il soit nécessaire, avant toute chose, que la lutte entre eux soit parfaitement égale.

—Notre intention n'est point autre, monsieur!

—Bien, en ce cas, je vous ferai remarquer,

encore, les envoyés de son adversaire; mais après les avoir écoutés, il répondit gravement:

—Je regrette beaucoup de ne pouvoir terminer cette affaire aujourd'hui. Mais la partie n'est pas égale; j'ai eu un enfant depuis votre dernière visite, et votre adversaire n'en a point...

—L'honorable gentleman a parfaitement raison encore, répliqua simplement James Gordon à ses témoins, qui lui rendaient compte de leur mission; je vous attends dans un an, mes bons amis.

Quand l'année suivante ils vinrent lui offrir leurs services, James Gordon leur dit:

—Voici l'acte de baptême de mon fils: allez chez Ephraïm Massuchet's et finissons-en cette fois!

Le citoyen de Chicago examina un instant, en silence, le papier, et le leur rendant:

—Je suis désolé, messieurs, fit-il, de vous avoir encore dérangés inutilement; mais ma femme m'a donné, il y a un mois, un autre héritier, et si M. James Gordon a un enfant, moi j'en ai deux maintenant, ce qui rompt les conditions d'égalité stricte du combat.

—L'honorable gentleman a de plus en plus raison, se contenta de répondre James Gordon; c'est à moi de m'arranger.

L'année suivante, il lui renvoya un nouveau cartel avec un second acte de naissance; mais Ephraïm Massuchet's n'avait pas non plus perdu son temps, de son côté, et, dans son home, piaillait un moutard de plus.



Les Russes s'assurant par des manœuvres de troupes, les chevaux étant tenus par la bride, de la solidité du grand pont militaire qu'ils ont prolongé au delà des rives du Yalu

continent qui n'ait une valeur commerciale, même la liberté de nos concitoyens. Tout cela n'est pas complètement inexact, je vous le concède, mais ce n'est pas une raison pour ne point nous rendre justice et refuser de voir, sous des apparences parfois un peu ridicules — je l'avoue — le sens très pratique que nous avons de la vie, en toutes circonstances.

Je vous donnerai un exemple de ce que j'avance, si vous me le permettez, en vous narrant l'histoire qui arriva à un ami de mon père, James Gordon, de Philadelphie.

Au sortir d'un bar, un soir, ce Gordon s'était querellé avec un certain Ephraïm Massuchet's, gros marchand de porcs de Chicago; les deux gentlemen, ayant un peu trop bu de cocktails au gin, avaient échangé quelques gros mots, puis quelques horions, et s'étaient finalement retrouvés tous deux dans le ruisseau. Tout cela, en soi-même, n'était pas bien grave, et l'affaire n'aurait eu aucune autre suite si elle ne s'était déroulée devant une foule nombreuse de badauds dont les quolibets stupides envenimèrent la situation. Bref, le lendemain matin, James Gordon pria deux de ses amis de se mettre à la disposition d'Ephraïm Massuchet's pour toutes les réparations que celui-ci exigerait, ou accorderait.

Nous nous battons rarement en duel, en Amérique. Vous autres, pour un sourire de femme

messieurs, que votre client étant, si je ne m'abuse, célibataire et moi marié, notre position sociale est différente: je suis, vis-à-vis de lui, dans un état d'infériorité flagrante puisque, si je suis tué, je laisse derrière moi une veuve, tandis que lui, s'il lui arrive malheur, s'en ira comme il est venu.

Les témoins s'inclinèrent et rapportèrent fidèlement à leur ami la réponse d'Ephraïm Massuchet's.

En France, vous eussiez bondi, traité votre adversaire de poltron, de couard, de lâche, et fait paraître dans les journaux un procès-verbal de disqualification.

Nous ne nous emballons pas ainsi, nous autres. James Gordon réfléchit et déclara:

—L'honorable gentleman a raison, et je n'agis pas autrement que lui. Seulement, comme je ne veux pas que cette injure reste sans être punie, je vous prie, mes chers amis, de revenir, dans trois mois, vous mettre de nouveau à ma disposition.

Trois mois après, jour pour jour, les deux témoins sonnaient à la porte de James Gordon, qui leur remit un papier, en leur disant:

Voici mon contrat de mariage; M. Ephraïm Massuchet's ne peut plus maintenant me refuser satisfaction, car j'ai une femme comme lui...

Le marchand de cochons reçut, fort poliment

James Gordon se piqua de jeu; et il essaie, depuis, avec une énergie désespérée, de rattraper son adversaire. Ses témoins sont morts, mais il a dix-sept enfants aujourd'hui.

—Mon Dieu, dis-je à Jonathan Forster, voilà en effet un bel exemple de ténacité qui ferait grand plaisir à nos ligueurs pour la repopulation, et un sens pratique de la vie que je veux bien croire très américain. Permettez-moi seulement de trouver que votre James Gordon avait un moyen bien simple, cependant, de rattraper très vite son ennemi: il n'avait, la première année, qu'à avoir deux jumeaux!...

Jonathan Forster alluma lentement le cigare qu'il venait de tirer de son étui, et, jetant son allumette, déclara en hochant la tête:

—Jamais sérieux, ces Français!

GUY DE TERAMOND.

La féodalité n'est pas morte; chaque puissant a sa clientèle qu'il domestique et qu'il défend. — Maurice Barrès.

* * *

La censure: une de ces vieilles missions sociales qu'il est aussi impossible à notre temps d'abandonner avec honneur que de remplir avec fruit. — G.-M. Valtour.

Choses Vraies

ENVOIS ORIGINAUX D'EXPOSITION



Louisiane a envoyé un "Méphistophélès" en soufre, et un Etat, possesseur de salines, a fait l'envoi d'une "Femme de Loth", en sel, naturellement. On remarque un "Vulcain" de fer, monté sur socle de charbon, qui est la propriété de l'Alabama. Le Minnesota, qui nourrit des troupeaux, a fait exécuter, en beurre, l'effigie colossale de John Stewart, fondateur de la première crèmerie américaine, sculpture plutôt faible, mais que la chaleur pourrait bien rendre forte. Une statue géante en bourre de coton fait l'orgueil du Mississippi, une statue de cire évoque l'Utah, éleveur d'abeilles. Les visiteurs peuvent venir en foule, il y a de quoi les nourrir; les "monstres" comestibles abondent, on y distingue un fromage de quatre mille livres.

Avis aux amateurs!

LA BEAUTE OBTENUE PAR LA TORTURE

Ce n'est pas seulement dans les pays civilisés que les femmes se torturent pour arriver à paraître belles. Elles avaient cette manie depuis la plus haute antiquité. Il est bien entendu que nous ne parlons pas ici du corset, cet instrument de supplice qui est entré dans les mœurs. Mais l'amour de la beauté par la torture se trouve à toutes les époques et chez les peuplades les plus barbares. En Malaisie, chez les Caraïbes, les femmes portent des pendants d'oreilles qui leur descendent jusqu'à mi-corps et qui pèsent plus de deux cents grammes. La coiffure de ces femmes n'est pas moins lourde, avec des bijoux cise-

lés fort élégants, mais dont le poids va jusqu'à une livre. Les jeunes filles papoues portent dans le nez des boucles et des amulettes qui gênent horriblement la bouche et qui sont très lourdes. Leur nez est, du reste, complètement déformé, et le trou dans lequel passe l'anneau a un diamètre de $3\frac{1}{4}$ pouces.

Chez les Caraïbes, il y a des femmes qui se coiffent d'un immense collier fait de morceaux de quartz taillé; de loin, elles ressemblent ainsi aux lustres de nos salons. D'autres se placent dans les narines des cylindres de corail. Le grand genre et le bon ton veulent que, chez les Caraïbes, les jeunes filles se fassent souder autour du cou un anneau dont le poids est d'autant plus lourd et la matière d'autant plus précieuse qu'on est plus riche.

Dans l'Hindoustan, les "élégantes" des bords du Gange ou de l'Indus se font poser sur les narines et aux oreilles des plaques d'or au centre desquelles est sertie une pierre précieuse.

Dans le centre de l'Afrique, les femmes s'enfoncent un petit cylindre d'ivoire dans la lèvre inférieure.

Ne parlons pas du tatouage, qui est partout reçu couramment. O beauté! que de supplices on s'inflige en ton nom... souvent pour s'enlaidir!

LE CODE RUSSE

C'est à Iaroslav qu'on attribue le plus ancien code de lois civiles, connu au onzième siècle sous le nom de droit russe. Dans une copie trouvée à Novgorod, on lit que le demandeur doit comparaître avec l'accusé devant douze citoyens, jurés assermentés. Après avoir subi de nombreuses modifications, Catherine II, suivant sa propre expression, "pilla" les philosophes de l'Occident, surtout Montesquieu et Beccaria, dans l'"Instruction pour la confection du nouveau code". Il y avait là, dit Panine, des aphorismes à renverser les murailles.

"La nation n'est pas faite pour le souverain, mais le souverain pour la nation.

"L'égalité consiste pour les citoyens à n'obéir qu'à la loi; la liberté est le droit de faire tout ce qui n'est pas défendu par la loi.

"La torture est un moyen admirable de perdre l'innocent faible et de sauver un coupable robuste."

D'autres maximes condamnaient l'intolérance et les persécutions religieuses.

PAUVRE FIANCÉE !



veilles de mariages, en Corée, sont loin d'être aussi paisibles pour la fiancée que dans nos pays, car, la nuit qui précède son mariage, on la soumet à une caractéristique torture symbolique. Ses amies viennent lui épiler les tempes, lui tatouer le visage (rosaces sur les joues, étoile sur le front), lui farder les lèvres, lui peindre les cils, les coller, lui cacheter les narines et les oreilles. Elle est livrée comme une infirme à son mari; il dépend de lui désormais qu'elle voie, qu'elle entende, qu'elle respire, qu'elle parle. Et il arrive bien souvent que le mari ne rend ni la vue, ni l'ouïe à sa femme, et qu'elle vit et meurt esclave dans la maison conjugale. Qu'en pensent nos jolies Montréalaises!...

LE BON VIEUX TEMPS

En 1355, une ordonnance du roi Jean, datée du 30 janvier, défendit aux cordonniers de vendre les meilleurs souliers de cordouan à l'usage des clercs et des bourgeois, plus de 2 sous 4 deniers; les moins forts devaient être vendus dans la proportion. Les souliers ordinaires de femmes furent taxés à 20 deniers, les plus forts à 2 sous, et ceux des autres gens à la valeur. Vers le XV^e siècle, 60 oeufs coûtaient 3 sols; une livre d'huile, 3 sols; une aune de toile, 3 sols et 8 deniers; une paire de souliers, 17 sols; quant aux gages d'une servante, ils ne dépassaient pas 6 livres par an. Autre détail: En l'an 1520, la ville de Harfleur, ayant à recevoir le roi François 1^{er}, ne dépensa, pour un grand festin, que 30 livres et 15 sols!

Comme nous sommes loin de ces prix-là aujourd'hui, à notre époque de civilisation industrielle, de luxe, et de vie chère!

ACROBATES ET DÉSOSSÉS



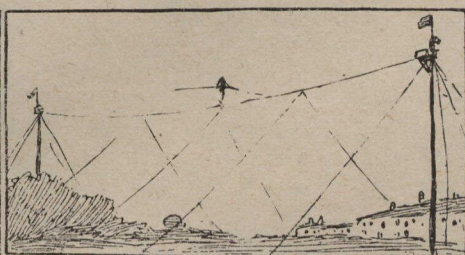
HADJI ABDALLAH

Cet homme extraordinaire est un des plus forts du monde. Il supporte le poids de 7 ou 9 personnes.



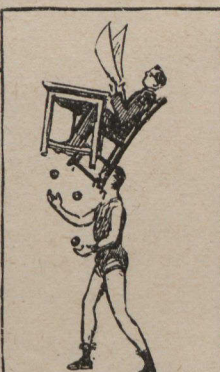
M. JOHNSTON

Il porte sur le menton le pied d'une chaise sur laquelle est assise une jeune femme.



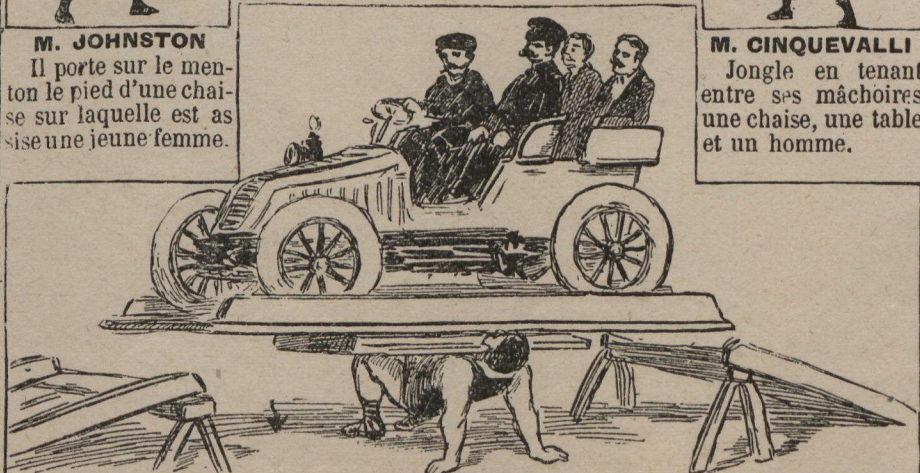
M. LAFAYETTE

M. Lafayette, le roi du fil de fer, se promène sur un fil à 40 mètres au-dessus du sol.



M. CINQUEVALLI

Jongle en tenant entre ses mâchoires une chaise, une table et un homme.



LE CÉLÈBRE STRONGFORT

Le fort des forts, la clef de voûte du pont sur lequel passe une automobile montée par 4 personnes, d'une pression de plus de 2 tonnes

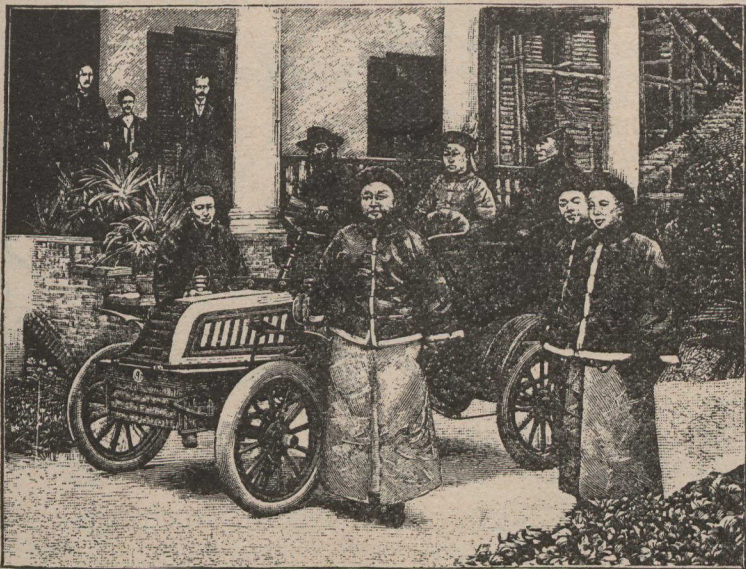


LE SALUT D'ADJI ABDALLAH

Enfin, pour terminer cette revue, Hadji Abdallah et sa troupe exécutent une dernière pyramide



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — “ Fanatisme scientifique ” : Les troupes du général Oku emportant d’assaut les retranchements russes, à la bataille de Kin-tchéou.



L'automobile de l'Impératrice douairière de Chine

SAVOIR CAUSER

Il n'y a plus de salons, dit un personnage d'une pièce actuelle, il n'y a plus que des salles à manger.

Cette boutade ne manque pas de justesse. On ne cause plus guère aujourd'hui dans les réunions mondaines. A table, la conversation est sans cesse coupée par le passage des plats, les allées et venues des serviteurs, et l'on peut à peine échanger avec ses voisins quelques phrases banales. Sitôt le dîner fini, hommes et femmes se séparent : celles-ci vont au salon parler chiffons et gémir sur leurs domestiques; ceux-là passent au fumoir, où ils entremêlent les propos salés aux réflexions sur le cours de la Bourse. Et quand les uns et les autres se réunissent enfin, l'heure est si proche où l'on devra prendre congé qu'aucune conversation n'a le temps de s'établir.

Nous ne savons donc plus causer. Aussi bien, c'est si difficile! Il faut réunir tant de qualités! D'abord, savoir écouter. Mais c'est chose rare. Quand une personne prend la parole, se résigner à la lui laisser, prêter attention à ce qu'elle expose, entrer dans ses idées, lui répondre sur le même sujet, combien de gens sont-ils capables d'un tel effort? D'ordinaire, si vous conversez avec un ami, votre esprit est moins occupé de ce qu'il vous dit que de ce que vous voulez lui dire. Il en résulte qu'il n'y a guère de lien entre ses pensées et les vôtres. Chacun de vous joue son air : mais ils ne sont pas dans le même ton, ils ne traitent pas le même thème, ils ne forment pas un duo. Or, une conversation, c'est comme une sorte de symphonie, dont tous les motifs, avec leurs développements et leurs variations, doivent s'enchaîner étroitement, et les interlocuteurs qui ne s'écoutent pas les uns

paraître ignorer, quand on vous le dit, des choses que vous saviez déjà; ne montrez pas trop d'esprit, mais laissez en montrer aux autres, et vous en acquerez ainsi, d'ailleurs à juste titre, la réputation de charmant causeur.

Et puis, évitez la médisance. Rien n'est plus facile que d'être spirituel en se moquant d'autrui; mais c'est un genre d'esprit très inférieur et très condamnable. La moquerie n'est pas seulement un manque de cœur, elle est encore un manque d'intelligence, car elle prouve souvent que l'on n'a vu que les défauts superficiels, sans pénétrer les vertus profondes et cachées. Il faut résister à ce mauvais penchant qui porte à dire du mal des autres. C'est à ce prix seul qu'on saura causer.

ROBERT ALETH.

les autres ressemblent à des musiciens dont chacun jouerait de son instrument sans se soucier de ses voisins.

Autre obligation : ne pas faire parade de ce qu'on sait, ne pas vouloir éclipser les autres et tenir le dé de la conversation. Rien de plus insupportable que ces personnes qui se mettent continuellement en avant, qui sont toujours mieux renseignées que tout le monde et qui étalent leur "moi" à tout propos. On se lasse bien vite de les entendre, on leur cède la place, on les fuit. Soyez modeste, au contraire, discret sur vos propres affaires; parlez peu, ayez l'art de

LES LARMES

Que j'en ai vu mourir des arbres tout en fleurs,
Sans que rien présageât leur triste fin prochaine,
Et dont les troncs moussus déjà jonchaient la plaine;
Quand s'annonçait l'automne aux funestes pâleurs.

Combien en ai-je vu d'inoubliable pleurs?
Arrachés tour à tour par l'amour et la haine,
L'heure où s'enfuyait une espérance vaine,
Telle une floraison au jardin des douleurs.

Et j'ai songé parfois, affolé, solitaire,
Alors que les yeux secs je sondais le mystère
Des plaisirs et des maux que l'on trouve ici-bas :

Que les pires tourments, longs deuils, adieux, alarmes,
Sont ceux qui dans nos cœurs laissent tomber les larmes
Des grands pleurs contenus que l'homme ne voit pas :

VANINA.

Montréal, 1904.

MŒURS DANOISES

En Danemark, lorsqu'un individu, en état d'ivresse, est incapable de regagner son logis, le débitant de boissons qui lui a vendu le dernier verre de liquide, est contraint, de par la loi, à le renvoyer chez lui en voiture, à ses frais.

Dans la République Argentine et dans certaines villes russes, l'ivrogne cueilli sur la voie publique est incarcéré, puis condamné dès le lendemain à balayer les rues, pendant une semaine entière. Et l'on peut voir ainsi des gens très élégants, un reste de gardénia à la boutonnière, trimant sur la voie publique comme de vulgaires loqueteux!



LA BANQUE DE MONTRÉAL

Le public n'ignore peut-être pas que le bureau principal de la Banque de Montréal, a été tout récemment remis à neuf et embelli. Cette banque dont le capital est de \$14,000,000 et qui est classifiée comme étant la sixième du monde, en tant qu'importance, a voulu un local digne d'elle. La photographie que nous reproduisons, représente le "hall" intérieur de cette grande institution financière canadienne et permet de juger du luxe et du confort qu'elle offre à ses employés et à ses clients. — Photo J.-A. Dumas, coin des rues Vitré et Saint-Laurent.



TOQUE en gros paillason glacé rouge, formant quatre rouleaux. Rose rouge ornée de deux longues bandes de feuillage. Voile en "point d'Angleterre" tombant en chute à gauche.

POUR NOS LECTRICES

Les vêtements d'été

La première question qui vient sur les lèvres, quand on aborde un sujet, est incontestablement celle de savoir si l'on peut annoncer des nouveautés. Eh bien, certes, en nouveautés, il y en a quand on examine les vêtements d'été.

A côté des paletots de tout genre, qui, pour nous plaire, ont été très joliment et très diversement compris, nous avons des modèles tout à fait nouveaux.

D'abord, beaucoup de carricks tenant le milieu entre le paletot et le collet: figurez-vous, mesdames, un corps de paletot sans manches, sur lequel on pose une sorte de pèlerine qui laisse libres le milieu du devant et le milieu du dos, et vous aurez une idée de ce qu'est le carrick. Mais ceci est la forme initiale que l'on s'est plu à travailler de mille et une façons.

Le carrick se fait avec une ou deux pèlerines; celles-ci sont aussi longues que le paletot, ou font l'effet de larges manches, ce qui fait que le paletot vague avec très larges manches se confondant avec le dos et le devant, ou un carrick ont beaucoup de points de ressemblance.

Tout naturellement, la vogue des carricks nous amènera à revoir des collets; déjà nous en avons à trois ou quatre pèlerines; la note nouvelle leur est donnée par une garniture faisant collier ou descendant tout le long des devants; dans ce cas, et c'est fort gracieux, les pèlerines du dessus ne se rapprochent point, mais laissent au contraire quelques centimètres de chaque côté, permettant de poser une garniture qui donne le degré d'élégance voulue.

Nous avons aussi de ravissants petits collets-mantelets ressemblant à des fichus, faisant la pointe devant et derrière. D'autres fois, les pèlerines sont rondes et le vêtement s'allonge devant en deux longs pans d'étole.

Mais ces formes nouvelles ne nous font point abandonner complètement les paletots.

Que de jolis modèles nous avons sous les yeux! Tous les goûts peuvent être satisfaits: vêtements vagues, paletots demi-ajustés ou tout à fait cintrés, sollicitent également notre attention.

Le vêtement tailleur est généralement demi-ajusté avec manche étroite du haut et largement évasée du bas. Une garniture

autour du cou et au bas des manches suffit à l'enjoliver, car aucune de vous, chères lectrices, n'ignore que encolure et poignets se prêtent à merveille à recevoir des broderies, des applications auxquelles s'ajoutent des tresses et des soutaches, et cela le plus souvent sur du drap, du velours ou de la panne, de nuance différente du vêtement; pour ces garnitures, on affectionne tout particulièrement le vert amande et le bleu pastel, ainsi que le rouge et aussi le blanc, avec du drap noir, blanc, beige ou gris.

Le vêtement champagne est fort chic et peut se porter avec n'importe quelle toilette... élégante, naturellement.

Plus pratiques, certainement, sont les paletots noirs ou beiges, pas trop clairs.

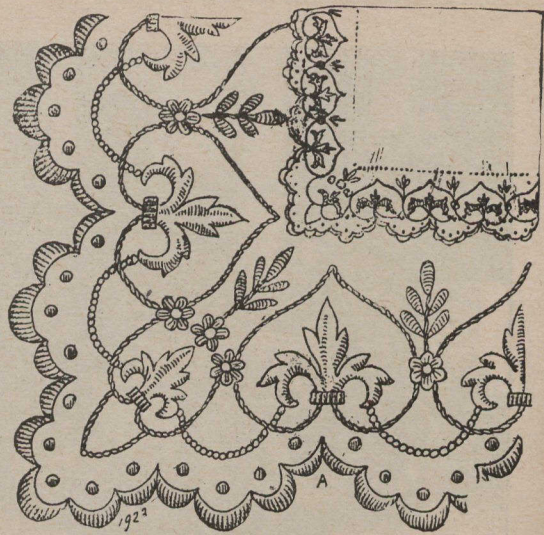
On sait les rendre jolis par des façons très réussies. Nous y retrouvons le mouvement 1830, si en faveur, puis les fronces, qui ne sont à leur place qu'avec les draps légers et aussi la soie; car il est à peine besoin d'ajouter que le taffetas est toujours le bien vu pour la confection des paletots.

Le paletot de taffetas noir plissé soleil ou plissé accordéon a toujours du cachet: c'est un type classique pour ainsi dire, il serait facile de rajeunir un vêtement de ce genre en ajoutant une grande pèlerine de dentelle ou un empiècement emboîtant les épaules.

Aucuns des vêtements de cette saison n'ont de cols, l'encolure dégagée est entourée d'une garniture quelconque, comme nous l'avons indiqué plus haut.



Deux petites robes de fillettes, simples et pratiques. La première est en linon blanc garnie de broderie et de valenciennaise; la seconde est toute en linon ornée seulement de petits ourlets à jour.



MOUCHOIR BRODE. — Ce mouchoir est en batiste ornée d'une jolie broderie, dont nous donnons un angle en grandeur d'exécution. Cette broderie s'exécute au point de plumetis, point de cordonnet et passé plat, avec du coton à broder. Les raccords du dessin se font toujours alternativement de la lettre A à la lettre B.

HYGIÈNE DE LA CHEVELURE

HYGIÈNE DES CHEVEUX SECS. — Les cheveux secs deviennent fragiles, cassants, tombent et s'accompagnent de pellicules. Les lavages répétés ont une mauvaise action sur eux; ils devront être rares, être simplement savonneux ou alcalins. Il faut user des corps gras à dose modérées, en graissant soit la main, soit une brosse douce. Les meilleures préparations sont composées des huiles d'amandes douces, vaseline, moelle de boeuf, baume du Pérou, auxquelles on adjoit des essences aromatiques.

L'indication pour modifier cet état des cheveux est de modifier l'état général, car on rencontre souvent: l'anémie, la dyspepsie, les troubles utéro-ovariens, ou bien le malade relève de maladie aiguë, est sous le coup d'une dénutrition générale.

La seconde indication est de tonifier et exciter le cuir chevelu par les irritants (acide acétique) et les toniques (pilocarpine, quinine, cantharides).

HYGIÈNE DES CHEVEUX GRAS. — Les cheveux gras sont souvent l'accompagnement d'un état grassex du cuir chevelu appelé stéatidrose ou séborrhée huileuse; indice d'une calvitie future.

Ils doivent être lavés souvent avec du savon mou de potasse, du savon au panama, des infusions, des décoctions de panama.

L'usage des préparations saponinées, des alcalis (borate de soude, bicarbonate de soude de 5 à 20 pour 100) est indiqué.

Suivant Brocq, l'usage de l'ammoniaque et de l'éther est excellent: l'ammoniaque sous forme d'eau sédative coupée de cinq à six fois son volume d'eau, l'éther de pétrole, soit pur, soit associé à l'alcool, à l'éther et aux huiles volatiles.

Ce nettoyage doit être fait avec précaution, l'éther de pétrole et les huiles volatiles étant très inflammables.

Traiter en outre la séborrhée huileuse.

On conseille également l'usage du poufrage avec des poudres inertes: poudres d'amidon, d'oxyde de zinc, laissées pendant quelques heures puis enlevées à la brosse.

Un premier livre, le plus souvent, tombe comme une pierre dans l'eau. — Paul et Victor Margueritte.

Récréation en Famille

AMUSEMENT

Manière de faire des bouts de chandelle que l'on peut manger. — Vous prenez une grosse pomme que vous taillez comme un bout de chandelle.

Vous plantez dedans une amande que vous allumez, et qui brûle comme une mèche ordinaire. Ce tour se prépare d'avance, et vous dites à la compagnie: J'ai faim, je vais manger ce bout de chandelle.

PROBLEME D'ARITHMETIQUE

(Pour les tout Petits)

Vous vous rappelez qu'il restait dans la boîte de Paul 45 Français, 14 Chinois, 14 Allemands, 8 Boers et 18 Anglais. — Papa lui fait cadeau, comme renfort, de 27 Français, 15 Chinois, 7 Allemands, 15 Boers, 13 Anglais. Combien cela fait-il de soldats comme renfort? combien de chaque nation et combien en tout?

QUESTION DROLATIQUE

Combien y a-t-il de gares à la Havane?

PETITS TRAVAUX DU FOYER

Pour prouver la force d'expansion de l'air. — Nous supposons que nos jeunes lecteurs savent fort bien que l'air, tout en gardant le même poids, augmente sensiblement de volume quand il est chauffé.

C'est ce que plusieurs expériences de physique servent à démontrer, et celle que nous décrivons ici est d'une simplicité enfantine.

Vous prenez une bouteille vide dont le verre soit assez fort, vous la bouchiez bien hermétiquement afin que l'air ne puisse s'échapper, et vous en chauffez le bas avec "une flamme très douce" ou en la plaçant même à quelque distance de la chaleur d'un fourneau. L'air contenu dans la bouteille s'échauffera peu à peu et, au bout de



quelques instants, la force d'expansion fera sauter le bouchon, que vous auriez peut-être eu quelque mal à enlever vous-même.

METAGRAMME

En changeant le second de mes pieds, je com-
[mence;
Lectrices et lecteurs, sagaces et savants,
Cherchez, sur quatre pieds, deux villes de la
[France,
Et qui sont les chefs-lieux de deux départements.

LA TERRE S'APLATIT SUR LES POLES

Voici une façon originale d'expérimenter ce phénomène, en admettant toutefois qu'à l'origine des temps la terre eût été une masse liquide qui s'est refroidie petit à petit, tout en tournant dans l'espace.

Remplissez un verre d'eau jusqu'au tiers de sa hauteur. Versez sur cette eau de l'huile à manger, environ un quart de pouce de hauteur,



puis, par-dessus cette couche d'huile, versez encore doucement une petite quantité d'eau. La couche d'huile qui se trouve maintenant entre les deux nappes d'eau représente la terre.

Avec un bâton, imprimez un mouvement de rotation au liquide. L'huile se mettra en boule et, si vous accélérez le mouvement, vous verrez cette boule s'aplatir sur les pôles.

LOGOGRIPE

Entière, sur six pieds, on m'aime toujours pleine;
Aussi pour me remplir combien on prend de
[peine;

Coupez-moi tête et queue, animal menaçant,
Si je suis féminin, je brille au firmament.

JEUX DE SOCIETE

Les propos interrompus. — C'est encore une variété de ces jeux dans lesquels les demandes et les réponses s'entre-croisent d'une manière bizarre pour produire au hasard, soit des réponses qui surprennent par leur justesse, soit des contre-sens qui amusent encore davantage. Nous les mettons en action pour le rendre plus intelligible.

Henriette. — Je vais faire une question tout bas à Marie, qui est à ma droite, et elle me répondra aussi tout bas. Elle fera une question à celle qui vient après elle, qui lui répondra. Lorsque le tour du cercle sera fini, je reprendrai tout haut la question de ma voisine de gauche, qui est la dernière, et j'y répondrai par la réponse que ma voisine de droite m'a faite en commençant; ensuite celle-ci dira ma question et dira la réponse de celle qui est à sa droite, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Ayez bien soin de vous souvenir des questions et des réponses qui vous sont faites. Marie, à quoi sert un soufflet?

Marie. — A souffler le feu. (A Emilie.) A quoi servent les pompes des pompiers?

Emilie. — A éteindre le feu. (A Juliette.) A quoi sert une charrue?

Juliette. — A labourer la terre. (A Hélène.) A quoi sert un bonnet?

Hélène. — A couvrir la tête. (A Mathilde.) A quoi sert un soulier?

Mathilde. — A chausser le pied. (A Louise.) A quoi sert une épingle noire?

Louise. — A attacher les cheveux. (A Henriette.) A quoi sert un baromètre?

Henriette. — A marquer la pesanteur de l'air. (Haut.) Nous allons voir maintenant si les réponses s'accordent bien. Louise m'a demandé à quoi servait un baromètre, et Marie m'a répondu: à souffler le feu.

Marie. — Henriette m'a demandé à quoi servait un soufflet, et Emilie m'a répondu à éteindre le feu.

Emilie. — Marie m'a demandé à quoi servent les pompes des pompiers, et Juliette m'a répondu: à labourer la terre.

Juliette. — Emilie m'a demandé à quoi servait une charrue, et Hélène m'a répondu: à couvrir la tête.

Hélène. — Juliette m'a demandé à quoi servait un bonnet, et Mathilde a répondu: à chausser le pied.

Mathilde. — Hélène m'a demandé à quoi servait un soulier, et Louise m'a répondu: à attacher les cheveux.

Louise. — Mathilde m'a demandé à quoi servait une épingle noire, et Henriette m'a répondu: à mesurer la pesanteur de l'air.

Ce jeu, qui produit ce qu'on appelle des "coq-à-l'âne", demande un certain effort de la mémoire pour ne pas oublier les demandes et les réponses.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1058

Anagramme. — Marte. — Trame.

Comble. — Le comble de la bienveillance, pour un membre de la Société protectrice des animaux, est d'abriter un canard sous un parapluie pendant une averse.

Logogriphe. — Cérémonie, où l'on peut trouver: mère, mer, rien, cône, moine, émoi, noce, cime, ne, ni, cire, mie, rime, ère, moire, mon, mien, on.

Jeu de Dames. —

Blancs	Noirs
39 à 33	38 à 32
42 38	37 31
39 34	21 5 gagnent

Les Noirs jouent des coups forcés.

DEVINETTE



Où est la vieille femme qui vient de traverser le torrent?

QUI JE SUIS

A l'angle des rues Windsor et Saint-Antoine, un monsieur d'une vingtaine d'années, gros, le teint fleuri, trop bien mis pour être élégant, monte sur la plate-forme d'un tramway allant à l'Est.

Une dame, jeune et assez jolie, accompagne ce monsieur, et prend place à l'intérieur.

A un moment donné, le conducteur, qui vient de finir sa recette, effleure de son pied, par mégarde, les bottines vernies du monsieur au teint fleuri.

—Pardon, monsieur, s'excuse poliment le conducteur.

—Ah! ça, mais, dites donc, s'emballe le monsieur, vous ne pourriez pas faire attention, espèce de maladroit.

—Oh! monsieur, je vous demande bien pardon!
—Pardon, c'est vite dit... N'empêche que vous n'avez pas besoin d'écraser comme ça, avec vos "ripatons", les pieds de vos clients.

—Monsieur, je regrette infiniment...
—Oh! je m'en moque de vos regrets! Ces employés sont d'une impolitesse!

—Mais, monsieur, je ne l'ai pas fait exprès!...
—D'une grossièreté!

—Croyez bien, monsieur...
—C'est bon, taisez-vous. Vous ne savez pas à qui vous parlez!

Dès lors, le pauvre conducteur, croyant sans doute avoir affaire à une grosse légume de l'administration, n'ose plus dire un mot, et en désespoir de cause, continue sa recette.

Et, pendant tout ce temps, le monsieur au teint fleuri, ne cesse de récriminer contre l'impolitesse systématique des employés en général, et ceux des tramways en particulier. Il essaie même de prendre à témoin les deux messieurs qui sont avec lui sur la plate-forme, ayant l'air de leur demander leur avis.

Les deux messieurs demeurent muets comme carpes.

EGOISME POSTHUME



Mme X... — N'est-ce pas étrange, que madame Sans-Gêne n'ait pas pris le deuil à la mort de son mari...

M. X... — J'ai cru comprendre que son mari l'avait priée d'en agir ainsi.

Mme X... — L'égoïste! C'est qu'il savait que le noir avantage la beauté de cette jolie veuve.



—Joseph, mon garçon, quand je vous adresse la parole, vous devez tout lâcher pour accourir.

L'autre continue toujours à pérorer.

—En voilà un à qui ça coûtera cher! En voilà un qui je ne sais pas qui je suis!...

Le monsieur, de plus en plus excité et de plus en plus rouge, continua à invectiver le malheureux conducteur.

—Oui, mon garçon, c'est facile de gagner son argent en faisant aussi mal son service!... Mais vous seriez vraiment trop heureux, messieurs les employés, si le public ne vous disait jamais sa façon de penser... Moi, je vous la dis!... Et vous allez voir ce rapport, tout à l'heure. Vous entendez, mon garçon!... Vous ne savez pas qui je suis, vous l'apprendrez... et à vos dépens, encore!... Ah! vous vous permettez d'être insolent vis-à-vis des voyageurs!

—Mais, monsieur, proteste le conducteur, je n'ai rien dit, en tout cas, qui pût vous offenser!

—C'est bien, c'est bien! Je sais ce que je dis! Nous verrons tout à l'heure... Vous apprendrez à me connaître, mon ami... Vous saurez, tout à l'heure, qui je suis!

Les deux messieurs de la plate-forme ne disaient toujours rien; bien qu'agacés quelque peu, ils se contentaient d'échanger quelques regards où se lisait leur mutuel énervement de cette scène, vraiment trop prolongée.

Après quelques arrêts, le monsieur bien mis recommence ses doléances, et à nouveau essaye de prendre à partie le conducteur, qui n'en peut, mais, et ne répond plus rien.

—Vous paierez très cher votre maladresse de tout à l'heure. Vous allez savoir ce que vous coûteront vos impolites vis-à-vis de moi, mon brave ami! C'est moi qui vous le dis!... Vous ne savez pas qui je suis, mais vous apprendrez à me connaître!...

Enervé, à la fin, un des deux messieurs de la plate-forme, un grand jeune homme brun, avec des épaules de lutteur, prenant carrément parti



Et la première fois que son maître l'appela, Joseph lâcha tout...

pour l'employé, dit au monsieur cette simple parole :

—Si le conducteur ne vous connaît pas, moi je vous connais.

Le monsieur blêmit tout d'un coup, sentant qu'il venait d'aller trop loin.

—Vous me connaissez, monsieur? demanda-t-il d'une voix rauque.

—Oui, je vous connais... et je sais qui vous êtes... En outre, dans le cas où vous voudriez faire avoir des difficultés à cet employé, je vais lui donner ma carte, pour lui servir de témoin, le cas échéant... tenez, conducteur, voici ma carte...

—Merci beaucoup, monsieur.

—Mais, monsieur, dit timidement l'homme rasé de frais, si vous me connaissez, d'où donc me connaissez-vous?

—Ça n'est pas votre affaire. Mais, je sais bien qui vous êtes.

—Vraiment, monsieur?

—Oui, et je vais vous dire qui vous êtes...

Le tramway était arrivé à la hauteur de la gare. Le grand jeune homme brun met un pied sur le marchepied.

—Vous êtes... dit-il.

Et, descendant en arrière :

—Vous êtes un idiot et un cuistre!

Et, pendant ce temps, le tramway filait en vitesse, emportant le monsieur pomponné, devenu absolument stupide, et laissant sur la chaussée le grand brun qui, narquois, continuait à regarder la tête du monsieur, dont l'influence sombrait sous les rires de tous les voyageurs.

ENTRE ANGLAIS ET AMERICAINS

Un Anglais, voyageant aux Etats-Unis en chemin de fer, admirait le paysage et les villes qui se déroulaient devant lui.

Un vieux fermier lui dit :

—Je devine que vous êtes Anglais.

—Vous devinez juste, répliqua l'insulaire.

—Comment trouvez-vous notre pays?

—Assez joli; les fermes, les villages, les villes, tous cela ressemble à ce qu'on voit en Angleterre.

—Ah! s'écria le Yankee, je croyais que l'Angleterre était si petite que lorsqu'on descendait du train on mettait le pied dans la mer!

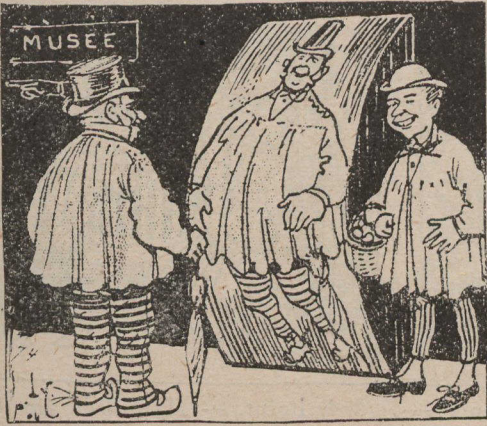
—Comment! s'exclama l'insulaire, piqué, vous ignorez donc que la Grande-Bretagne est un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais.

—J'en comprends fort bien la raison, répartit le citoyen des Etats-Unis: c'est parce que vous êtes des gaillards auxquels on ne peut guère se fier dans l'obscurité.

BONNE PENSEE

Une dame, voyant la pompe funèbre de son époux, s'écria: "Ah! que mon mari serait aise de voir cela, lui qui aimait tant les cérémonies!"

LES DEUX PAYSANS ET LA GLACE CONVEXE



1. — Sont-ils ingénieux tout de même, ces citadins... Regarde, fiston, quelle drôle d'allure j'avions là-dedans... y a qu'à Montréal qu'on voit de ces inventions-là!

CELERITE ET DISCRETION

A la caserne. Le commandant de compagnie Fouroclou interpelle son ordonnance Potiron, gros joufflu spirituel comme un hippopotame et vif comme un veau marin.

—Et ma lettre, imbécile?

—Je l'ai portée à la poste, ma cap'taine.

—Mais, il n'y avait pas d'adresse, animal!

—Ah! ma cap'taine, vous aviez dit que j'aurais quat' jours de boîte, si pour lors qu'on savait à qui vous écriviez!...

LE FIANCE RECALCITRANT

Les mariages se passent rarement sans petites scènes souvent comiques, mais il en est qui tournent presque au tragique, témoin ce dernier, où la mère de la mariée se lamentait et disait à sa fille :

—Ma chérie, on va t'enlever à mon affection. Et les pleurs de couler...

Le père du marié, peu patient, et trouvant cette sensible mère par trop ridicule, lui dit brusquement :

—Eh! moi aussi, je perds mon fils, et après tout, il vaut bien votre fille.

Sur ce, gros mots, dispute, puis des coups; ce que voyant, le marié prit la fuite, disant :

—Non, je n'épouse plus, la mère me fait trop peur, j'aime mieux renoncer à la fille.

On courut après, mais il court toujours; on ne l'a pas revu, et la pauvre fiancée pleure en regrettant d'avoir une mère si sensible, et de n'avoir pas été ravie à l'affection de cette mère par un fiancé timoré.

JUGEMENT DE SALOMON

Dans une église de Toulouse, deux dames étaient en discussion pour savoir laquelle céderait le pas à l'autre au cours d'une cérémonie quelconque.

—C'est pourtant bien simple, dit à mi-voix un vieux monsieur, impatienté par cette scène ridicule. La plus belle des deux n'a qu'à passer la première.

Il n'avait pas achevé, qu'elles passaient ensemble de front, sur la même ligne.

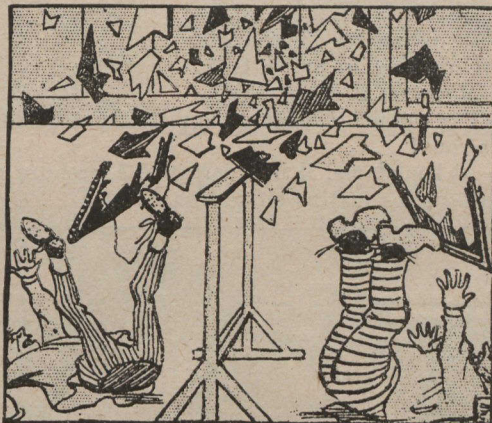
TOUJOURS CONTENT

Mme Turlataine, pour fêter l'anniversaire de naissance de son fils Thomas, a réuni en un dîner ses amis et connaissances.

A sept heures, tous les convives sont arrivés. On jabote un peu dans le salon, puis les messieurs galants offrent gravement le bras aux dames, et l'on passe dans la salle à manger.

—M. Pitonnard, fait la maîtresse de maison, je vous mets au bout. C'est insupportable, ces tables carrées!

—Oh! déclare finement Pitonnard, en se renorgeant, qu'importe que la table soit "carrée", si les convives deviennent tous "ronds"!

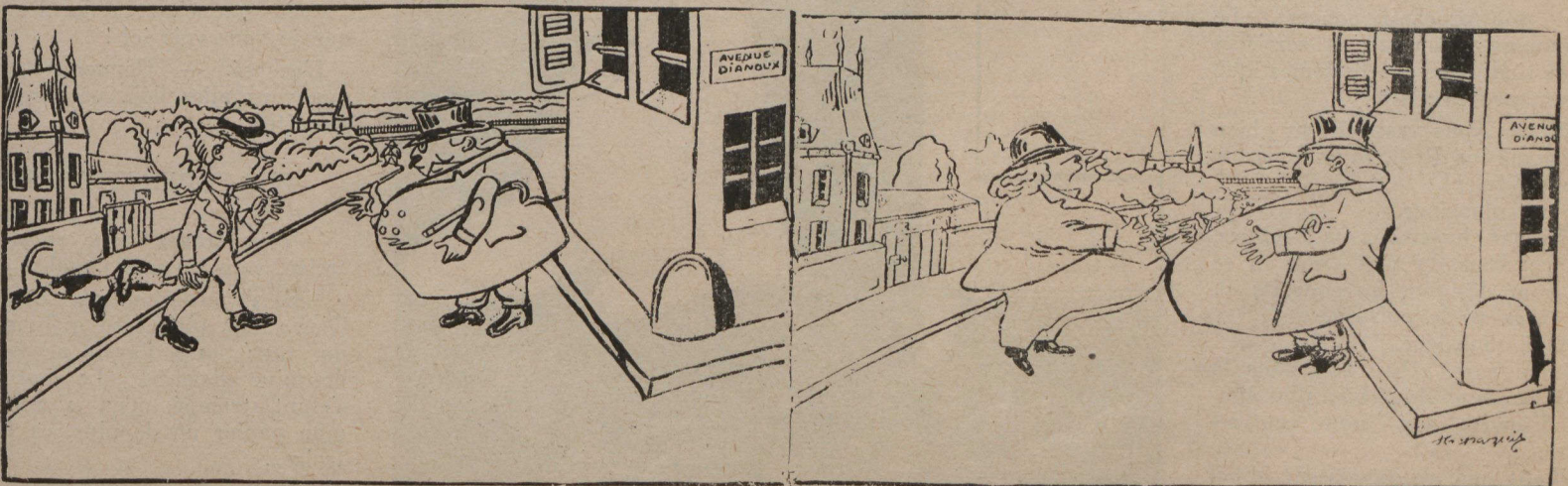


3. — ...et se pendant chacun d'un côté pour le bomber... Mais les malheureux ne se doutaient pas que c'est pendant la fusion du verre que la forme est donnée à la glace... aussi, voyez le résultat!

PENSEE CONSOLANTE

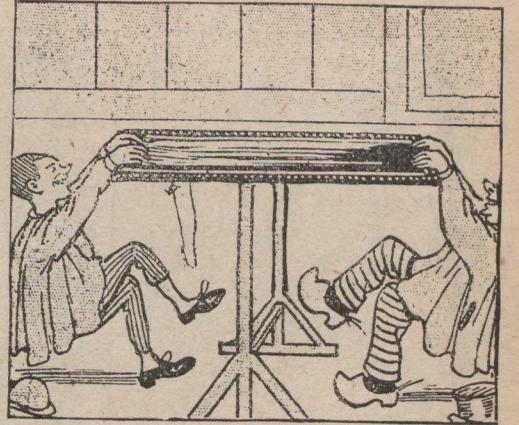
N'envions point à une sorte de gens leurs grandes richesses; ils les ont à titre onéreux, et qui ne nous accommoderait point. Ils ont mis leur repos, leur santé, leur honneur et leur conscience pour les avoir: cela est trop cher; et il n'y a rien à gagner à un tel marché.

LES OBESES



—Miroton? mais je ne lui serre plus la main depuis dix ans.
—Vous êtes mal ensemble?

—Non...
...Mais notre embonpoint nous empêche de joindre nos phalanges.



2. — Rentrés dans leur village, nos deux paysans veulent épater leurs concitoyens, en fabriquant également une glace convexe. Ils ont déroché un grand miroir...

DANS LE TRAIN

1er voyageur. — Fumez-vous, monsieur?

2e voyageur. — Oui, mais beaucoup moins qu'autrefois, hélas!

1er voyageur. — Il ne faut pas vous en plaindre, cela vaut mieux pour vous.

2e voyageur. — Quelle erreur!

1er voyageur. — Quoi! Prétendriez-vous par hasard que vous vous trouviez bien de fumer?

2e voyageur. — Très bien!

1er voyageur. — Vous êtes le premier à affirmer une pareille chose. Qu'est-ce que vous fumiez!...

2e voyageur. — Des jambons, monsieur, je suis charcutier.

UN MALIN

Grojean, ex-garçon de ferme, a été engagé comme garçon d'hôtel.

Un matin, un violent coup de sonnette le mande auprès de Béliador, un voyageur de commerce arrivé de la veille au soir.

Béliador, voulant s'habiller, avait constaté qu'une de ses bottines avait été remplacée par une autre.

—Monsieur a sonné? demanda Grojean.

—Oui, j'ai sonné, s'écrie le voyageur. Regardez ces bottines, vous voyez bien qu'il y en a une plus longue que l'autre.

Grojean eut le naïf sourire d'un homme qui ne se laisse pas tromper.

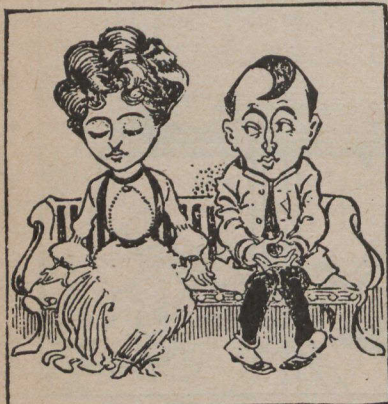
—Ça, dit-il, c'est un coup monté.

—Un coup monté, répéta le voyageur, stupéfait.

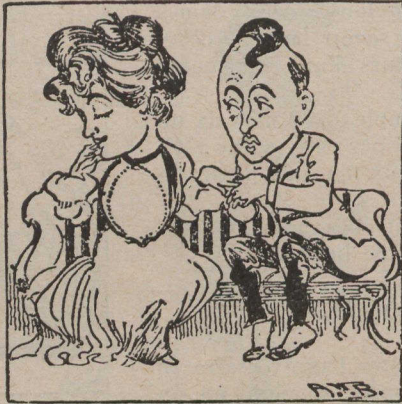
—Bé sûr que c'est un coup monté... le voyageur au-dessous se plaint exactement de la même chose.

Et, haussant les épaules aux protestations de Béliador, il s'en retourne à l'office.

LES SIGNES GRAMMATICaux



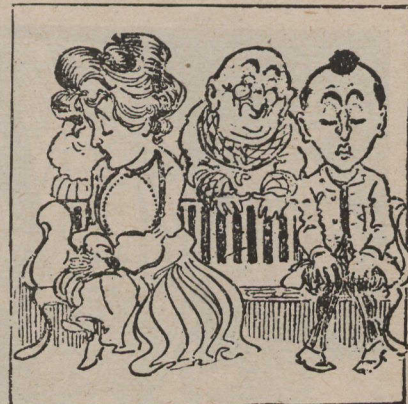
1. Virgule. Une légère pause, quelquefois embarrassante.



2. Un point d'interrogation. — Caractérise une question, parfois délicate.



3. Un point d'exclamation. — Exprime la joie ou la surprise, souvent les deux.



4. Point. — Marque la fin du sens (ou du non sens) des remarques précédentes.

LE MALIN PAYSAN

Voici une petite anecdote qui caractérise bien la malice de certains paysans.

Le héros de l'histoire s'appelle Mathieu.

Mathieu était en procès avec un voisin, le père Geofry. Il s'agissait d'un important marché conclu entre les deux compères et au sujet duquel une controverse s'était présentée.

Mathieu avait pris un bon avocat, auquel il dit, quelques jours avant les débats du procès :

—J'avions ben envie d'envoyer une couple de poulets au président du tribunal à seule fin de l'amadouer.

—Ne faites pas cela, répondit l'avocat. Le président est un homme intègre. Votre tentative de corruption ne ferait que l'indisposer contre vous et pourrait compromettre l'issue de votre procès.

—C'est bon, dit Mathieu, je ne le ferons point.

A quelques jours de là, le procès fut plaidé et le tribunal rendit un jugement favorable à Mathieu.

Alors, celui-ci se tourna vers son défenseur, la figure illuminée d'un joyeux sourire. Et, se penchant à son oreille, il murmura :

—Vous savez, la couple de poulets, je l'ons envoyée quand même.

L'avocat, abasourdi, le regarda sans répondre.

—Seulement, ajouta Mathieu, je l'ons envoyée au nom de Geofry.

LA MEMOIRE DES DOMESTIQUES

Vivier, le grand corniste, va l'autre jour faire une visite à un personnage influent, afin de lui parler de son prochain concert. Le personnage influent est sorti, et Vivier tient à ce que le domestique lui annonce sa visite.

—Vous vous rappellerez bien mon nom? lui dit-il. Vivier, je me nomme Vivier!

—Oui, monsieur.

—Si par hasard vous l'oubliez, souvenez-vous du mot dont on se sert pour désigner les endroits où l'on conserve le poisson.

—Oui, monsieur.

Vivier sort. Une fois dans la rue, il pense qu'il est bien plus simple d'écrire son nom, et remonte.

—Vous me reconnaissez? dit-il au domestique.

—Oh! parfaitement, monsieur. fait celui-ci en souriant, vous êtes M. Réservoir!

UN CAS DE FOLIE

Un voyageur arrive, — oiseau rare, — dans une auberge d'un village très peu connu.

Le lendemain de son installation, l'unique servante monte prendre ses ordres, elle redescend aussitôt et, tout affairée, vient trouver la patronne :

—Madame, madame! Quel malheur!

—Eh bien quoi?

—Le voyageur d'hier...

—Oui! que lui arrive-t-il?

—Madame, il devient fou...

—Pas possible! qu'est-ce qu'il a fait? Expliquez-vous!

—Ah! madame, il m'a demandé à prendre un bain tous les matins en se levant!

"VIEUX DAIM!"

Deux frères, qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau, habitent ensemble une villa à X... L'aîné, qui n'a qu'un an de plus que son frère, est un ancien marin, devenu sourd de la même façon que le commandant russe du "Retvisan".

Les deux frères ont engagé la semaine dernière un nouveau domestique, que la campagne met de méchante humeur.

L'autre matin, croyant avoir affaire au sourd, il lui remet les lettres et journaux en lui disant :

—Voilà le courrier, "vieux daim!"

Mais quelle n'est pas sa confusion en entendant le patron lui répondre avec mansuétude :

—Mon ami, c'est mon frère qui est sourd!

DEFINITION

Hôpital. — Une maison dans laquelle on met des lits, dans lesquels on met des hommes, dans lesquels on met des drogues.

FABLE

Pour épousseter la faïence,
Ne prenez jamais un marteau.
Préférez un léger plumeau.

Moralité :

Plus fait douceur que violence.

AU TRIBUNAL

Le juge. — Allez, je ne vous condamne pas aujourd'hui, mais j'espère que c'est la dernière fois que je vous vois ici!

L'accusé. — Comment! est-ce que vous allez déjà prendre votre retraite?

LES SUPERSTITIONS!

—Vous croyez donc au nombre treize, vous, m'ame Ursule?

—Si j'y crois! m'ame Zénobie... Tenez, pas plus tard qu'hier, moi qui vous parle, j'avais acheté une douzaine d'oeufs. Le marchand, s'étant trompé, m'en a mis dans mon panier un de plus, ça faisait treize...

—Eh bien?

—Eh bien, quand je suis arrivée chez moi, ils étaient tous mauvais!



—Rappelle-toi que je suis ta femme!

—Laisse-moi l'oublier au moins pour un jour, je dois me faire faire un portrait à l'air souriant.

SUPERSTITIONS CORÉENNES

Si les Coréens n'ont pas de religion, au sens européen du mot, les superstitions n'en foisonnent pas moins dans "l'Empire du Matin calme".

C'est d'abord la chiromancie, très en faveur dans les plus hautes classes.

Très estimée aussi la consultation par les huit symboles, les Koua, comme on dit là-bas, et par le Y-King, un livre énigmatique qui est devenu une sorte d'augure familial, indiquant des moyens de se rendre propice l'étoile qui guide chaque homme.

L'astrologie brochant sur la chiromancie.

Mais il est remarquable que les étoiles tutélaires se désintéressent absolument des enfants en bas-âge. Pauvres bébés ! C'est eux surtout pourtant qui auraient grand besoin de la protection des astres.

Il est vrai que neuf étoiles seulement exercent une action sur la destinée des humains, et, ayant fort à faire, on conçoit qu'elles refusent la clientèle des moutards: ce sont les étoiles du Dragon, de la Terre, de l'Eau, du Métal, du Soleil, de la Lune, du Feu de l'Enseignement moral et du Bois. Et pour les conjurer avec quelque chance de succès, il importe de faire entrer dans la formule un des douze terrains et des huit animaux dont le concours est indispensable. La conjuration ayant réussi, grâce au concours de quelque génie propice, un Coréen habile à déchiffrer les tables de divination que lui fournissent des traités spéciaux obtiendra sans trop de peine un oracle digne de Mlle Lenormand ou de Mlle Couesdon.

Notons que si l'oracle est fâcheux, il reste divers moyens d'en esquiver les menaces ou d'en atténuer le seffets.

Parmi les coutumes signalées, mentionnons d'abord celle de conserver soigneusement les cheveux tombés, afin de les jeter dans un brasier le jour du nouvel An; puis la fête pittoresque du Tehong Oual, pendant laquelle les Coréens lancent, dans les rues, des poupées de paille renfermant un nombre de sapeques (petite monnaie) égal à l'âge de celui qui jette le mannequin, les indigènes croient ainsi conjurer le mauvais sort et l'écartier pour l'année entière.

CONSEILS PRATIQUES

NETTOYAGE DES FOURRURES BLANCHES. — On peut nettoyer les fourrures blanches en les frottant avec de la farine. Re commencez l'opération autant de fois qu'il est nécessaire. Mettez à l'air pendant quelques heures.

CONTRE LA TRANSPARATION DES MAINS. — Certaines personnes sont incommodées par la transpiration des mains; pour diminuer cette petite gêne, il suffit de se frotter avec du soufre végétal, plus connu sous le nom de poudre de lycopode; seulement, il ne faut pas oublier que cette poudre est très combustible, et s'enflamme à l'approche du feu.

MEMBRES DU CLUB DE BASE BALL SAINT-HYACINTHE



MASTIC POUR SOUDER LA PIERRE. — Appliquer sur les deux surfaces de pierre, préalablement chauffées, le mélange suivant fait à chaud, une partie de soufre, une de résine et une de cire.

TACHES SUR L'ARGENTÉRIE. — Les taches sur les objets en argent demandent une prompt attention, sans quoi l'on risque fort d'être un très long temps avant de pouvoir les enlever. L'acide sulfurique enlève les taches faites avec des médecines. Procédez de la manière suivante: Trempez la cuiller dans l'acide, en répétant l'opération autant de fois qu'il est nécessaire. Ensuite lavez à l'eau bouillante.

POUR CHASSER LES SOURIS. — Beaucoup de maisons sont envahies par ces vilaines bêtes, qui font tant de ravages. On vient de découvrir un moyen de leur rendre les habitations antipathiques. Les souris, paraît-il, ont horreur de l'huile de menthe, et il suffit d'en déposer dans les trous qu'elles ont choisis pour les faire fuir.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

CONSERVE DE TOMATES. — Prendre des tomates bien mûres, les couper après avoir enlevé les parties vertes et gâtées, et les mettre dans une casserole sur le feu. Dès qu'elles sont bien cuites, les passer une première fois dans une passoire à trous moyens, en fouant avec un pilon; seules, les peaux qu'il faut jeter, doivent rester dans la passoire. Les tomates étant toutes passées, prendre une passoire tôle, et les passer une seconde fois en fouant fortement avec un pilon; quand elles ne passent plus que difficilement, verser dans la passoire, pour dégager complètement la chair des graines, une petite partie du jus clair des tomates qu'on aura mis à part.

Pour plus de facilité, ne mettre qu'une petite quantité à la fois de tomates dans la passoire, et jeter chaque fois aussi les graines foulées à sec, qui ne feraient plus qu'embarrasser.

Les tomates étant complètement passées, et cette fois définitivement, remettez le tout sur le feu où vous les laisserez réduire très lentement jusqu'à consistance d'une bouillie très épaisse; parvenues à ce degré, salez et poivrez, faites faire quelques bouillons en remuant vivement pour empêcher d'attacher, et mettez encore chaud dans des bouteilles, que vous boucherez quand la conserve sera refroidie; cachez à la cire.

Cette conserve, quand elle est bien faite, peut se garder des années.

Ne pas faire cuire les tomates dans un récipient étamé: les tomates étant acides oxydèrent l'étain, et l'oxyde d'étain est un poison, on peut cependant prendre une passoire étamée, il n'y aura aucun danger, pourvu qu'une fois l'opération commencée on continue à passer sans interruption. Si cependant on était obligé de s'interrompre, il faudrait renverser le contenu de la passoire dans un plat quelconque, et la rincer pour qu'elle ne s'oxyde pas.

Enfin, — et c'est essentiel pour la bonne conservation de tomates — il ne faut y mettre aucun aromate: ail, oignon, thym, laurier ou autres, les tomates ainsi aromatisées font immanquablement sauter les bouteilles au bout de deux ou trois mois.

IL FAUT QU'IL AIT DU MÉRITE

Il faut réellement qu'il ait du mérite, car le BAUME RHUMAL est chaque jour de plus en plus en demande. Les médecins le recommandent à ceux qui toussent. Il guérit rapidement et sûrement, bronchites, catarrhes, etc.

**SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A**

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

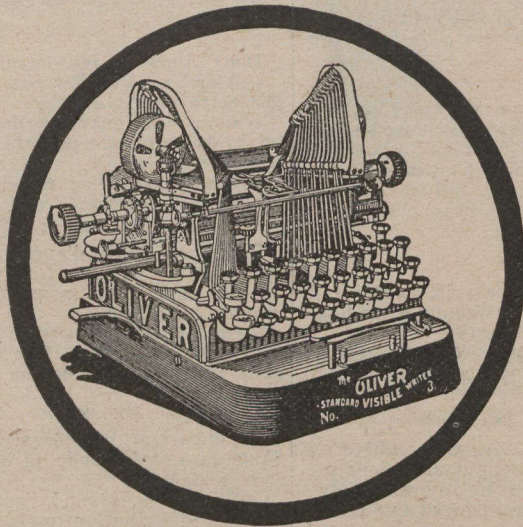
**Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.**

**ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.**

MACHINES A COUDRE.

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde
Font usage du Clavigraphe Oliver

Le modèle des Clavigraphes
imprimant visiblement.

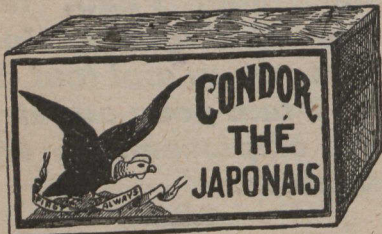


On demande des agents pour tous les
territoires où il ne s'en trouve pas.
Demandez nos offres spéciales.

La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.

Le Dégustateur Sérieux

désireux d'allier la satisfaction des délicates papilles de son palais
au soin de son estomac, fait un usage exclusif de



**Thé Condor
du Japon**

qu'il considère, et à bon droit, comme le plus savoureux et le plus
pur de tous les thés connus.

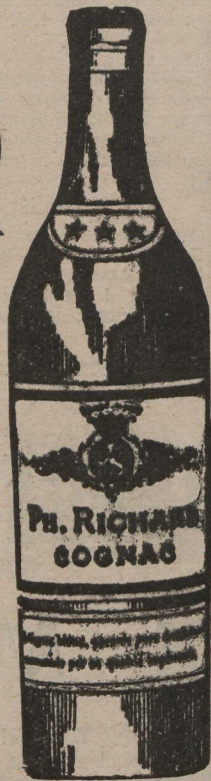
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

En paquets de plomb seulement. A la livre, 40c. Demi-livre, 20c.

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

**COGNAC
PH. RICHARD**

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.



Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

L. J. RIVET

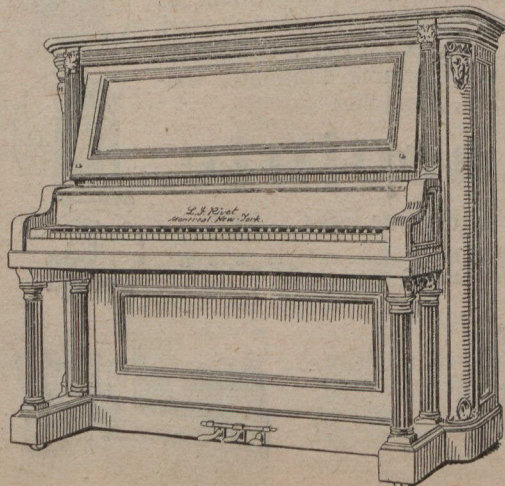
Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal

Grande Réduction

PIANOS CANADIENS
\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS
\$225.00 à \$275.00



Tous ces pianos sont ré-
duits à 50 pour cent du
prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoi-
gnages des divers couvents où nos pianos sont en usage.

DEMANDEZ

LE
PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE
MEILLEUR
DE
TOUS.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 800.